

UNIVERSITE DE ZAGREB
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DEPARTEMENT D'ETUDES ROMANES

Marijela OBRADOVIĆ

TRADUCTION ET ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE D'UN EXTRAIT DU ROMAN *SO
LONG, LUISE* DE CELINE MINARD

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de dr.sc. Marinko Koščec

Zagreb, 2018.

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU

FILOZOFSKI FAKULTET

ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Marijela OBRADOVIĆ

PRIJEVOD I TRADUKTOLOŠKA ANALIZA ULOMKA ROMANA *SO LONG, LUISE*
CELINE MINARD

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Pod mentorstvom dr.sc. Marinka Koščeca

Zagreb, 2018.

RESUME

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'un extrait du roman *So Long, Luise* de Céline Minard. Le mémoire est divisé en quatre parties ; l'introduction est suivie par la présentation de la méthodologie, de l'auteur et de l'œuvre. La troisième partie repose sur notre traduction accompagnée par le texte original, et la quatrième sur l'analyse traductologique qui comporte un aperçu des difficultés et particularités intéressantes rencontrées lors de la traduction. L'objectif de l'analyse, basée sur les principes de la traduction sourcière, est d'éviter d'exercer les tendances déformantes décrites par Antoine Berman. Etant donné qu'il s'agit d'une traduction littéraire, excepté les difficultés aux niveaux syntaxique et lexical, l'analyse porte aussi sur la traduction des figures de style.

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom ulomka romana *So Long, Luise*, autorice Celine Minard. Rad je podijeljen na četiri dijela; nakon uvodnog dijela predstavljamo metodologiju te autora i djelo. U trećem dijelu predstavljen je naš prijevod, popraćen izvornikom, a četvrti kroz traduktološku analizu nudi pregled poteškoća i zanimljivih značajki djela koje su obilježile naš prijevod. Cilj je analize, temeljene na principima prijevoda koji pridaje važnost tekstu, stilu i jeziku izvornika, izbjegavati deformirajuće tendencije koje je definirao Antoine Berman. S obzirom na to da se radi o književnom prijevodu, uz poteškoće na razini sintakse i leksika, u analizi posebnu pažnju posvećujemo i prevođenju stilskih figura.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION.....	5
2. METHODOLOGIE	6
2.1. AUTEUR ET ŒUVRE	11
3. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL.....	11
4. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE.....	43
4.1. DIFFICULTES ET PARTICULARITES SYNTAXIQUES ET LEXICALES.....	43
4.1.1. Syntaxe	44
4.1.2. Vocabulaire et registre.....	46
4.1.2.1. Mots rares, vieillis et littéraires.....	47
4.1.2.2. Registre familier, populaire ou péjoratif	49
4.1.2.3. Exploration de sens multiple des mots et autres cas particuliers	50
4.1.2.4. Expressions et locutions.....	53
4.2. TRAITS STYLISTIQUES (FIGURES DE STYLE)	55
4.2.1. Périphrase	55
4.2.2. Jeux de mots	57
4.2.3. Intertextualité	60
5. CONCLUSION	62
6. BIBLIOGRAPHIE.....	63
6.1. Dictionnaires, grammaires et orthographe	64
7. SITOGRAFIE	64

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master repose sur la traduction d'un extrait du roman *So Long, Luise* de Céline Minard. La traduction est suivie d'une analyse portant notamment sur la complexité et les difficultés de la "traduction sourcière" et qui sera divisée en deux parties, dont la première consistera en un résumé des difficultés aux niveaux syntaxique et lexical, tandis que la seconde partie reposera sur les particularités stylistiques du texte de départ.

Afin de donner un aperçu de ce que veut dire la traductologie ou le processus de traduction, nous allons d'abord présenter notre méthodologie en nous appuyant sur les travaux et les idées apparues au cours du siècle dernier. C'est ainsi que nous allons examiner les différentes approches à l'activité traduisante, en mettant l'accent sur l'un des sujets les plus importants dans ce domaine – la fidélité dans la traduction.

Comme indiqué plus haut, la deuxième partie comporte notre traduction croate de l'extrait choisi, suivie par l'analyse reposant sur de nombreuses particularités du texte de départ, exigeantes pour différentes raisons, et non pas seulement à cause des obstacles linguistiques auxquels nous nous sommes confrontés, mais aussi en raison des figures de style mises en œuvre par l'auteur. Toutes ces particularités seront analysées à travers les objectifs d'une traduction sourcière, en évitant, pour ainsi dire, d'exercer les tendances déformantes décrites par Berman, et acceptant en même temps l'impossibilité de les éviter dans certains cas et proposant ainsi une traduction cibliste.

Nous croyons qu'une telle traduction peut être réalisée en gardant un équilibre entre la fidélité au style de l'auteur et la fidélité au contenu, ainsi qu'en trouvant un moyen d'exprimer l'un comme l'autre dans la langue d'arrivée, ce qui exige non seulement la connaissance profonde des langues en question mais aussi de la créativité et des compétences en écriture, notamment en ce qui concerne la traduction littéraire.

2. METHODOLOGIE

La traductologie est une science jeune qui s'est affirmée au cours du vingtième siècle et qui a donné lieu à d'innombrables travaux et débats dans la plupart des langues. Bien que cette activité ait existé depuis beaucoup plus longtemps en pratique qu'en théorie, l'apparition de l'analyse du processus de la traduction et la réflexion sur cette activité s'est avérée utile, même requise, puisqu'elle nous a donné un support méthodologique et elle a fixé les objectifs à poursuivre en traduisant.

La plupart des théories (contemporaines) traitant le sujet de la traductologie ou de l'activité traduisante ont tendance à s'inspirer des méthodes et des études déjà formulées, tendance qui a par ailleurs donné naissance à la traductologie linguistique. L'approche théorique linguistique, fondée sur la science de la langue, avait plutôt des caractéristiques didactiques et descriptives, presque prescriptives, tentant de proposer entre autres une méthodologie ou un métalangage. De l'autre côté, avec des traits presque complètement différents et s'appuyant plutôt sur l'expérience et la pratique, s'est introduite la traductologie littéraire, qui prend en compte maints éléments extralinguistiques. Ses théoriciens soutiennent la thèse que traduire (la littérature) exige beaucoup plus que simplement décoder le texte.

Dans le but de proposer un résumé de ces courants théoriques, nous allons nous appuyer dans un premier temps sur la classification d'Antoine Berman présentée dans son article *La traduction et ses discours*. Les théories traductologiques reposant sur la linguistique, la poétique et la littérature comparée sont recueillies sous la catégorie des discours *objectifs*. En ce qui concerne l'approche linguistique, Berman remarque que : *En théorie, la linguistique affirme que la traduction est pour elle un thème essentiel, une opération dont elle doit montrer la possibilité ou, éventuellement, l'impossibilité* (Berman 1989: 673). Parmi les représentants de la théorie linguistique de la traduction se distingue Eugene Nida, qui dans ses traductions met l'accent sur le signifié et le message plutôt que sur la forme. Autrement dit, son objectif est de créer un message clair et intelligible, ce qu'il confirme en affirmant : *La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style* (Mounin 1986 : 278).

Nous pouvons également citer un autre grand adepte du lien indissoluble entre la linguistique et l'activité traduisante, Maurice Pernier, qui décrit ce lien de la manière suivante : *Théorie de la traduction et théorie linguistique sont en effet totalement imbriquées et solidaires l'une de l'autre, puisque l'objet de la linguistique est le langage et que la traduction est l'une des manifestations de langage parmi d'autres.* (Pernier 1981 : 255)

A partir des idées présentées dans le cadre des travaux sur la théorie linguistique, nous pouvons arriver à la conclusion que si nous considérons la linguistique comme une théorie, la traduction pourrait être envisagée comme sa pratique. Cette pensée peut être examinée plus profondément à travers une autre thèse de Pernier :

...théorie de la traduction et linguistique générale sont condamnées à travailler et à progresser ensemble, non seulement parce que la linguistique (...) apporte à la théorisation de la traduction des concepts et des instruments d'analyses qui sont indispensables à l'examen d'un phénomène aussi complexe que la traduction, mais aussi parce qu'une théorisation de la traduction à partir d'une expérience de sa pratique est de nature à faire progresser (...) tous les aspects de la théorie linguistique. (Pernier 1981 : 262)

Parmi les pionniers de la traductologie linguistique, il faut mentionner aussi deux auteurs, J.P. Vinay et J. Darbelnet, qui ont proposé une méthodologie des principes généraux de la traduction avec leur stylistique comparée, étude comparative de deux ou plusieurs langues, que nous avons eu l'occasion d'examiner plus à fond lors de nos études. En d'autres termes, ils ont défini les procédés de la traduction, qui par exemple, utilisés rétrospectivement, peuvent servir comme des instruments d'analyse traductologique. Similairement aux autres courants contemporains, leur intention était d'éclaircir le processus et le produit de la traduction.

Bien que leur étude se soit révélée être l'une des plus utiles dans le domaine de l'analyse traductologique, elle avait certainement des points faibles, surtout du point de vue de la traduction littéraire. Voilà comment les a examinés Michel Ballard: *La traduction n'est pas donnée et ne peut se faire à coup de procédés, même si les équivalences préétablies peuvent servir ou coïncider avec l'effectuation de l'acte. Elle suppose une maîtrise des langues mise au service de l'exégèse et de l'écriture* (Ballard 2004 : 4).

De l'autre côté se sont situés les théoriciens de la traduction littéraire, ceux qui peuvent être considérés comme "sourciers" d'après Ladmiral. Les plus prolifiques et remarquables parmi eux étaient Antoine Berman, Henry Meschonnic et Walter Benjamin. Selon eux, le traducteur devrait être fidèle à la langue source tout en soutenant le maximum de caractéristiques du texte de départ. Berman, par exemple, fait un résumé des tendances déformantes qu'il pense être représentées dans toutes les traductions. Il élabore ces treize tendances, dont le point commun est la déformation du texte littéraire original, dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Par ailleurs, il oppose deux concepts de la traduction – la traduction éthique et la traduction ethnocentrique. Pour cette éthique de la traduction, il propose la logique suivante : *L'acte éthique consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre* (Berman 1999 : 74). Par opposition à la traduction éthique, il existe selon lui la traduction ethnocentrique et la traduction hypertextuelle et elles sont toutes les deux à éviter, puisque la traduction ethnocentrique "ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Etranger – comme négatif" (Berman 1999 : 29), tandis que la tendance hypertextuelle "renvoie à tout texte s'engendrant par imitation, parodie, pastiche, adaptation, plagiat, ou toute autre espèce de transformation formelle, à partir d'un autre texte déjà existant." (Berman 1999 : 18).

Excepté ces contraires au niveau des théories linguistiques et littéraires de la traduction, nous pouvons remarquer de nombreux théoriciens qui, afin de proposer leurs propres définitions et méthodologie, cherchent à trouver l'équilibre entre des oppositions comme par exemple la fidélité et la "trahison", la lettre et l'esprit, *verbum pro verbo* et *sens pour sens*, le message et l'unité.

Parmi celles-là, la dichotomie de la fidélité est celle qui nous intéresse le plus, non seulement parce que de nombreux théoriciens ont débattu de ce sujet, mais aussi parce qu'il pose généralement beaucoup de problèmes au traducteur, problèmes que nous avons également rencontrés dans notre traduction.

Cette dichotomie qui se manifeste dans les travaux de Jean René Ladmiral sous la forme des termes "sourcier" et "cibliste", et qui existe aussi chez Georges Mounin avec ses "verres colorés" et "verres transparents", ou même chez Cicéron qui oppose la traduction *ut orator* et *ut interpretes*, peut être définie, de manière plutôt superficielle, comme la distinction entre la

traduction libre et traduction fidèle - par rapport au texte source. Alors, en parlant de l'(in)fidélité en ce qui concerne la traduction littéraire, on évoque un choix que le traducteur fait entre la fidélité à la langue d'arrivée d'un cote et la fidélité au style de l'auteur ou le texte source de l'autre.

Afin d'obtenir un meilleur aperçu du sujet, reprenons les définitions proposées par Ladmiral : *Les sourciers sont ceux qui traduisent (ou qui, du moins, prétendent traduire) en mettant l'accent a) sur le signifiant, b) sur la langue et, évidemment, c) sur la langue-source. Les ciblistes, à l'opposé, mettent l'accent a) non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié, mais sur le sens du message, b) non pas sur la langue, mais sur la parole, c'est-à-dire sur le discours, sur le texte, sur l'œuvre à traduire ; et c) il s'agit pour eux de mobiliser tous les moyens propres dont dispose la langue-cible (Ladmiral 2004 : 18).*

Mis à part son interprétation de ces deux termes proposés, Ladmiral nous révèle clairement sa préférence, ce qui nous amène à la question du choix. Bien entendu, en faisant ce choix ou en prenant cette décision, le traducteur accepte d'un côté de sacrifier quelque chose dans le texte original, et de l'autre d'en favoriser certaines caractéristiques. Si on décide de se concentrer plutôt sur le sens et le message et de les transmettre de façon linguistiquement le plus correct dans la langue d'arrivée, on risque de perdre des traits stylistiques, littéraires, même culturels appartenant au texte source, et dans les cas extrêmes même de perdre l'originalité de l'original. D'autre part, si nous nous concentrons trop sur le maintien de ces caractéristiques et sur la fidélité au texte source, le produit de notre traduction peut paraître étrange au lecteur. Compte tenu de toutes les autres contradictions issues de ces théories traductologiques, "la tâche du traducteur" se révèle être une recherche incessante d'équilibre dans le but d'atteindre une homogénéité. Si l'on considère la traduction comme un lien entre deux langues et à la fois deux cultures, il ne serait pas souhaitable de soutenir les possibles limitations de la langue d'arrivée au détriment de la langue et texte source et ses traits culturels et extralinguistiques, tout comme il ne le serait pas de priver le public visé d'une lecture paisible et aisée.

Autrement dit, en réalité, c'est-à-dire en pratique, il est difficile de faire un choix strict, de prendre une décision définitive, et donc un traducteur peut se déclarer être à la fois sourcier et cibliste. Mais, Ladmiral considère cela impossible et selon lui, c'est marier l'eau avec du feu.

Il s'agit vraiment d'une matière à discuter parce que, même si dès le début et bien consciemment on opte pour l'une de ces deux options, c'est avec les détails, surtout au niveau de la langue, que le traducteur peut avoir des doutes. Evidemment, chaque traducteur est confronté à des problèmes linguistiques, que ce soit au niveau du vocabulaire ou des formes plus complexes, et son devoir devient de surmonter toute barrière linguistique possible. Alors on peut arriver à la conclusion qu'en ce cas-là le vrai choix (et la vraie différence) serait soit trouver une bonne solution (en ce qui concerne le sens) dans la langue d'arrivée, soit la trouver tout en restant fidèle (surtout en ce qui concerne les aspects littéraires) au texte source.

Puisque nous avons opté pour une traduction littéraire et sourcière, une traduction que nous allons examiner plus profondément dans le chapitre prochain consacré à notre analyse, nous trouvons important de prendre en compte ce que c'est la littérature ou ce qui fait une œuvre littéraire. Par conséquent, le traducteur devrait se rendre compte que, comme l'auteur n'a pas choisi son sujet ni adapté son style d'une manière qui puisse plaire au lecteur ou pour satisfaire les dogmes linguistiques, il ne devrait pas le faire non plus. Si l'auteur est connu par son style, le traducteur devrait respecter ses choix stylistiques. Bien sûr, la langue est le moyen d'expression d'un écrivain, mais il faut aussi prendre en considération le fait qu'il existe dans la langue plus d'une manière (linguistiquement correcte) d'exprimer une idée, une pensée. En guise de réponse à des théories sur la traduction littéraire de l'époque, qui ont examiné les valeurs extralinguistiques et l'*altérité culturelle*, Ladamir remarque :

Si c'est bien une œuvre littéraire qu'il s'agit de traduire, l'essentiel qu'il y aura lieu d'y privilégier n'en est pas la texture socioculturelle, voire ethnolinguistique — ce qui reviendrait à ravalier le texte au rang de simple document — mais bel et bien sa littérarité ! (Ladamir 2004 : 22)

Suivant les idées présentes au-dessus et nos impressions personnelles, on peut arriver à la conclusion que dans la traduction il faut d'abord identifier et interpréter le sens du texte. Pour un traducteur littéraire, il s'avère aussi important d'étudier l'auteur et ses autres travaux afin d'obtenir un meilleur aperçu de la langue, des figures stylistiques qu'il utilise. Dès qu'on commence à examiner ces détails, nous nous engageons dans ce que Berman appelle la seconde tâche de la traductologie qui: ... *consiste à expliciter ce qui, dans la traduction, relève d'autre chose que de la communication des contenus et de la restitution du sens : le travail sur la lettre.*

(Berman 1989 : 677) En d'autres termes, nous croyons que la traduction ne s'arrête pas aux significations et aux mots mais qu'elle doit en plus transmettre un ensemble déverbalisé, ce que Henry Meschonnic tente d'expliquer en disant : *La bonne traduction doit faire et non seulement dire.* (Meschonnic 1999 : 22)

2.1.AUTEUR ET ŒUVRE

Céline Minard, née en 1969, est considérée être un des plus grands noms de la littérature française contemporaine. Après avoir étudié la philosophie, Minard a commencé à écrire des romans, en perfectionnant ses compétences dans un large éventail de styles. D'un roman à l'autre, elle a prouvé être capable de vivifier des registres, des périodes et un langage complètement différents. Pour en citer quelques-uns, *Faillir être flinguée*, western des origines, *Le dernier Monde*, un roman de fin du monde et *Bastard Battle*, en forme d'un roman de geste médiévale.

Dans son roman *So long, Luise*, pour lequel elle a reçu le prix franco-allemand *Franz Hessel*, Minard prend la voix d'une femme écrivain connue rédigeant son testament, qui est en effet un recueil des souvenirs de son enfance, mêlés à l'histoire de sa carrière d'écrivain, de ses aventures et de sa compagne de vie, Luise. Etant donné qu'elle adresse la plupart de ses pensées à Luise, il va de soi que ce long monologue est entièrement destiné à elle, la seule héritière. En ce qui concerne la structure de ce roman écrit à la première personne, il prend donc la forme d'une autobiographie privée de dialogues, écrite dans une langue fastueuse et inventive, infusée avec humour et ironie. Le texte est plein de transitions entre les contemplations philosophiques, descriptions expressives des lieux et des personnages, des événements présents et ceux qui se passent dans un passé proche et puis plus lointain, tout comme des histoires inventées et interposées. C'est justement la langue utilisée et ces transitions et tournures qui de temps en temps rendent la lecture exigeante, ne laissant parfois aucune possibilité de se reposer sur le contexte ou les dictionnaires, mais justement ouvrant la voie à l'invention et l'imagination du lecteur et dans notre cas, du traducteur.

3. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL

Odabrala sam ovaj hotel zbog mnoštva potištenih vretenaca boje plavog Porschea koji vrludaju oko stupova između trske i kojima iz utrobe bruji u ritmu taktomjera, kao i zbog crnih trubača, koje u snopovima rastu u šumi, zbog žita plave stabljike i zlatne glave, koje sve do prvih dana kolovoza prekriva brežuljak u daljini, i zato što cijenim kada, odradivši šesto propisanih koraka dnevno, naiđem na pet cvjetova hladoleža poredanih s jedne strane isušene jaruge, pored svježeg govna. Pogotovo ako ovo posljednje nije ljudsko već blistavi brabonjasti zamotuljak koji je ostavila neka srna ili crni veprov paketić.

U ovoj mirovini, jer ovog puta smatram da je to to, imam svu slobodu zaustaviti vrijeme i ponovno, u svjetlucavoj sjeni velike vrbe što se njiše između nasipa i vode, prekriva čamac i klimavi ponton, pregledati svoj posljednji rukopis.

Uklanjam, režem, odmjeravam i crpim iz jasnih brazdi svog sjećanja, pokušavajući očuvati, u iznenadnosti njihova pojavljivanja, snagu osjećaja za koje znam da su me prošli, ali za koje ponekad ne raspolazem doli jednim metatragom, tragom traga, sjećanjem sjećanja, koje je često također osiromašeno. Sada se više ne sjećam tog grotesknog lika kojem u nasljeđe ostavljam mrežu za rakove s uputstvima za uporabu iz prve verzije ovog posljednjeg rukopisa kojem se, naposljetku, nisam prestala povremeno i gotovo ritualno vraćati tijekom posljednjih pet desetljeća života. Ali je,

J'ai choisi cet hôtel pour la multitude de libellules déprimées qui baguenaudent autour des piliers entre les roseaux — bleu Porsche, ahanant du coffre avec une pulsation de métronome, pour ses trompettes aussi, qui poussent en paille dans les bois, pour le blé à tige bleue, à tête d'or, qui nappe la colline au loin jusqu'aux premiers jours d'août, et parce que j'apprécie, quand j'arrive à faire les six cents pas quotidiens qui me sont prescrits, de croiser un tapis de cinq fleurs de petit liseron posé sur un bout de ravine sèche à côté d'une merde fraîche.

Particulièrement si cette dernière n'est pas humaine mais un tortillon luisant égrené d'un chevreuil ou le paquet noir d'un sanglier.

Dans cette retraite, car cette fois je crois que c'en est une, j'ai tout loisir d'immobiliser le temps et de revoir, à l'ombre clignotante du grand saule qui balance entre le tertre et l'eau et couvre à la fois la barque et le ponton branlant, ma dernière copie.

J'ôte, je tranche, je précise et je puise dans les crêtes claires de ma mémoire, essayant de conserver, dans la brusquerie de leur apparition, la vigueur des sentiments dont je sais qu'ils m'ont traversée mais pour lesquels, parfois, je ne dispose que d'une métatrace, trace d'une trace, souvenir d'un souvenir, souvent lui-même appauvri.

Je ne me rappelle plus, maintenant, le personnage grotesque auquel je lègue une nasse à écrevisses avec son mode d'emploi dans la première version de cette dernière copie que je n'ai cessé, finalement, de reprendre de façon périodique et presque rituellement durant les cinq dernières décennies de mon âge. Mais lumineuse, par contre, et

međutim, svijetla i jasna, poput uzorka pod lupom, slika sivog guštera koji je vrebao ispod kamenja u draču u Faylu onog ljeta kada sam otkrila da se kontinentalna vrućina, propisno neizdržljiva, lakše podnosi u prozračnom pareu nego kad je čovjek potpuno gol u hladu suncobrana.

Taj mali sivi, zeleni, gušter još uvijek dahće od užurbanog života nakon ručka sastavljenog od mahovine i lišajeva, smeđa, svijetlosmeđa boja voljenog tijela koje se, nogu dugih kao u skakavca koje su visjele s obje strane, ljuljalo u potpuno izlizanoj visećoj mreži. Pulsirajuće nosnice, zelena koža, bijela koža pod nasrtljivim pterokarijama, ritam njegova disanja u trenutku kada su se njegove ruke zgrčile i noge napele, usredotočene na vrtlog užitka, odgovarao je intervalima grozničavog stezanja malog zelenog, sivog guštera, skrivenog među kamenjem koje sam promatrala nekoliko trenutaka poslije. S njim se tri tvrde i dlakave breskve sa sićušnog stabla, šum kosova koji čeprkaju po lanjskom lišću i zeleno oko ribnjaka — jednog od naših prvih ribnjaka — koje nas gleda i drščući okružuje — ponovno rađaju. Kao i draž dana.

Sada, u parku ovog starog hotela koji sam odriješila njegovih živica (neumjesnih i uglavnom strunulih sjenica, koje su razdvajale dijelove oronulog kampa), znam, sad kad mi sav ribnjak pripada, da sam mnogo toga posjedovala i ponekad stvorila svojim rukama, da ne

nette comme une épreuve sous le compte-fils, est l'image du lézard gris qui rôdait sous les pierres du taillis d'épines à Fayl l'été où je découvris que la chaleur continentale, proprement écrasante, se supporte plus aisément sous un paréo flottant que totalement nue dans l'ombre d'un parasol.

Ce petit lézard gris, vert, palpité encore de la vie précipitée d'un après déjeuner consacré aux mousses et aux lichens, châtain, châtain clair, du corps chéri qui se berçait, longues cuisses de sauterelle débordant de part et d'autre, dans un hamac usé jusqu'à la corde. Narines palpitantes, peau verte, peau blanche sous les ptérocaryers envahissants, le rythme de sa respiration au moment où s'étaient crispés ses mains et ses pieds tendus concentrés sur le bouleversement du plaisir, correspondait à l'intervalle près à la contraction fébrile du petit lézard gris, vert, enfoncé dans les pierres que j'observais quelques instants après.

Avec lui les trois pêches dures et velues du minuscule pêcher, le bruit des merles fouillant dans les feuilles de l'année passée et l'œil vert de l'étang qui nous regarde — un de nos premiers étangs — et nous borde en frémissant — reviennent. Ainsi la grâce du jour.

Maintenant, dans le parc de cet ancien hôtel que j'ai fait débarrasser de ses haies (des charmilles torves et pour la plupart pourries qui délimitaient les parcelles d'un camping périlicieux), je sais, alors que tout l'étang m'appartient, que j'ai beaucoup possédé et parfois construit de mes mains, que nous ne possédons rien si ce n'est la puissance

posjedujemo ništa osim možda moć i sposobnost oživjeti, ispruženi ispod vrbe u sklopivoj stolici, ono što smo navodno već proživjeli.

Sastavila sam svoju prvu oporuku gazeći sve dublje i dublje u treće desetljeće života, kada se moj uspjeh na tržištu uzdigao poput bibavice na mirnom moru, kako bih učinkovito spriječila moguće posljedice posmrtno otimačine ili drugim riječima, pustošenja izazvanog prešutnim pravom, zakonskim pravom predviđenim u slučajevima kada mu ništa ne proturječi. Onog dana kada sam, nakon otužnog pogreba, shvatila da su oni koje obično nazivamo bližnjima sposobni u potpunosti i bez oklijevanja opovrgnuti odnose izgrađene tijekom pedeset godina strpljenja i pažnje, odlučila sam navratiti Javnom bilježniku kako bi pred Zakonom Zabilježio prezimena, imena i profesije onih povlaštenih koje sam priznavala. Pri punoj savijesti i iskreno.

Ne vidim zašto bih pridonijela bogatstvu i blagostanju jedne sićušne male kreature koju nikada nisam vidjela, a koja je došla na riskantnu ideju roditi se iz testisa ili oplodjenih jajašaca nekog od mojih bližih ili daljih istokvničkih uzgrednika.

Stoga oporukom ostavljam i prenosim svim svojim agnatima, potomcima i srođnicima pravo da se kroz pamflet ili pogrdu molitvu obrate mojoj vječnoj duši, u najžalosnijim uvjetima i kojim god tonom odaberu, pa i odglume — bez

et, peut-être, le talent de recréer, allongé sous un saule dans un fauteuil articulé, ce que nous avons soi-disant déjà vécu.

J'ai rédigé mon premier testament alors que je m'engageais de plus en plus profondément dans la troisième décennie de mon âge et que mes succès commerciaux montaient comme une lame de fond dans une mer d'huile, dans le souci de contrer efficacement les effets possibles de spoliation post mortem ou autrement dit, les ravages que peuvent produire le droit tacite, le droit légal institué par défaut quand rien n'est fait pour le contredire.

Le jour où je compris, après un enterrement affligeant, que ceux qu'on appelle communément les proches, étaient capables de nier fondamentalement et de but en blanc des relations ébauchées au fil de cinquante ans de patience et d'attention, je décidai de passer chez le Notaire pour y faire Noter au regard de la Loi les noms, prénoms et qualités des ayants droit que je me reconnaissais. En toute conscience, franche au collier.

Je ne vois pas pourquoi je ferais la fortune et le confort d'un petit petit chose que je n'aurais jamais vu mais qui aurait eu l'idée hasardeuse de naître des couilles ou des ovules fécondés d'un de mes plus ou moins directs latéraux *co-sanguine*.

Adoncques, je lègue et transmets à tous mes agnats, ascendances et latéralités qu'on voudra, le droit de s'adresser par libelle ou prière maugrée à mon âme éternelle dans les termes les plus regrettables et sur le ton qu'ils voudront

zajamčenog odgovora.

Sada, za sve moje stvari i glavninu moje imovine, kao nositelja mog bogatstva, tijela i svega što slijedi, uključujući radove i arhive koje treba zapaliti, određujem onu koja stoji na svjetlu i suzdržava se od drhtanja, Luise XX, *heres esto*, umjetnici po zanimanju. Nek učini plodnom, kao što smo to zajedno činile, slučajnost našeg susreta. Neka uživa i smatra da su seksualni odnosi, sve vrijeme, sva mjesta, samo sitnice otrgnute s olovnih potplata života; jer oštrica smrti svima nam prijeti. See you later, ljubavi.

Znam da ne vjeruješ u to. Znam da, otvorivši prozor kao što je obećano ili pokupivši me vani ili pronašavši me u fotelji, uzevši možda moje tijelo u svoje ruke, ovo *see you later* nema za tebe nikakvog smisla. Kao što ni rečenica "trenutni kralj Francuske je ćelav" nema nikakvog smisla. No dobro, kao i u svakoj našoj svađi, svoj mojoj umjetnosti, ako je tako možemo nazvati, i svemu što slijedi, cilj je dokazati ti suprotno. See you later, now i još dugo. Ne pričam o vječnosti, volim te.

bien prendre ou affecter — sans garantie de réponse.

Maintenant, pour l'ensemble de mes affaires et l'essentiel de mes biens, je désigne comme ayant droit sur ma fortune, sur mon corps et advienne, papiers compris et archives à brûler, celle qui se tient debout dans la lumière et se dispense de vaciller, Luise XX, *heres esto*, artiste de son état. Qu'elle fasse fructifier, comme nous l'avons fait de concert, le hasard de notre rencontre. Qu'elle joye et considère que les congrats sexuels, tous temps, tous lieux, sont autant de légèretés arrachées aux semelles plomb de la vie ; car tous nous sommes soubz mortel coutel. See you later, amour.

Je sais que tu n'y crois pas. Je sais qu'ayant ouvert la fenêtre comme promis ou m'ayant ramassée dehors ou trouvée sur le fauteuil, qu'ayant pris peut-être mon corps dans tes bras, ce see you later n'a pour toi aucun sens. Tout comme la proposition « l'actuel roi de France est chauve » n'a aucun sens. Eh bien, comme en chacune de nos disputes, tout mon art s'il en est, et tout ce qui suit n'a d'autre fin que de te prouver le contraire. See you later, now et long temps encore. Je ne parle pas d'éternité, je t'aime.

Nikada ništa nisam napisala na engleskom.

Unatoč svemu što sam znala o jezicima, točnije engleskom i francuskom, unatoč mojoj potvrđenoj i opetovanoj privrženosti engleskom kao mom stvarnom jeziku, mom jeziku stvaranja, unatoč svim mojim razmatranjima o njegovoj prilagodljivosti, kompaktnosti, izražajnoj neutralnosti, i iako sam u nekoliko navrata obrazložila takav svoj izbor – književni izbor, osobno književni, dopuštenje, mogućnost stvaranja mog osobnog teritorija budući da na prvi pogled nije bio moj, već naučen, pripitomljen, usvojen u odrasloj dobi, svjesno, jer je za mene bio suprotno nasljeđu, nepoznata zemlja kojoj sam samo poznavala koordinate, karta skrivenog blaga, prostor koji sam otkrivajući ga stvarala, riječ po riječ, doslovno, jer mi uostalom nije pripadao već sam ga, gotovo ga iznova izmislivši, koristila, i u toj uporabi – ili rabljenju, ostvarivši zamjetno poboljšanje – mogla se iščitati čitava struktura ili etiologija mog identiteta pisca, unatoč onim više ili manje nadahnutim — ali uvijek iskrenim — izjavama i tvrdnjama, činjenica je (that is the point), činjenica je da nikada ništa nisam napisala na engleskom.

Osim popisa za kupovinu i nekih napomena i uputa mom kućnom pomoćnom osoblju u Mondeultu, osim nekoliko pisama, većinom poslovnih, osim svojevrzne zbirke uvreda za osobnu uporabu, na engleskom nisam ništa

Je n'ai jamais rien écrit en anglais.

Malgré tout ce que j'ai pu dire sur les langues, l'anglaise et la française plus particulièrement, malgré mon attachement affirmé et réitéré à l'anglais comme à ma langue vraie, à ma langue de création, malgré toutes mes considérations sur sa souplesse, sa compacité, sa vigoureuse neutralité, et bien que j'aie à plusieurs reprises argumenté le choix que j'en avais fait — un choix littéraire, personnellement littéraire, une permission, la possibilité d'inventer mon territoire propre puisqu'elle n'était pas mienne de prime abord, mais apprise, apprivoisée, adoptée par moi à l'âge adulte, en toute conscience, puisqu'elle était pour moi le contraire d'un héritage, une terre inconnue dont je ne connaissais que les coordonnées, une carte au trésor, un espace que je créais en le découvrant, mot à mot, littéralement, puisque enfin elle ne m'appartenait pas mais que j'en usais l'ayant pratiquement réinventée, et que dans cet usage — ou dans cette usure, dégageant une belle plus-value — on pouvait lire toute la construction ou l'étiologie de mon identité d'écrivain, malgré ces affirmations et déclarations plus ou moins inspirées — mais toujours sincères — le fait est (that is the point), le fait est que je n'ai jamais rien écrit en anglais.

Mis à part mes listes de courses et certaines notes et directives à mon personnel de maison à Mondeult, mis à part quelques lettres, dont beaucoup étaient des lettres d'affaires, mis à part une sorte de recueil d'insultes à usage personnel, je n'ai rien écrit en anglais.

napisala.

Sedamnaest ili osamnaest svezaka koje zasad čine moja sabrana djela napisano je na francuskom, mom materinjem i pramaterinjem jeziku. Prevedene su na engleski. Osim mog prvog romana, *First days*, koji je preveo moj bliski prijatelj Eliot, sve sam ih prevela na engleski. Nanovo ih napisala.

Pretpostavljam da bi mi barem malo trebalo biti "žao". Objava je brutalna.

Organizatori desetak ili dvadesetak skupova na kojima sam — u dobroj vjeri — imala priliku sudjelovati (mislim, primjerice, na onaj na Stanfordu: *Beckett, Nabokov i njihovi nasljednici, odabir jezika u suvremenoj Europi*) zasigurno će imati pravo osjećati se prevarenima.

Kritičari koji su objavljivali "XXX, prva francuska anglofona spisateljica", "XXX je najbolje što se dogodilo engleskom jeziku u posljednja dva desetljeća", ugrist će se za jezik, ili pak okretati u grobu. Žiri Nagrade *Booker* možda će se ponovno okupiti i održati izvanrednu retrospektivnu sjednicu koja bi mogla završiti u alkoholu i uvredama. Lijepo sam vam rekao! Fucking frenchie! Dva puta! Dva puta smo je odabrali! Mnogi će se sjetiti mog nespretnog usmenog izričaja, previše obilježenog stranim naglaskom da bi bio iskren. Neporeciv znak bio je da sam imala poteškoća s razumijevanjem Amerikanaca i

Les dix-sept ou dix-huit volumes qui constituent pour l'heure l'ensemble de mon œuvre ont été écrits en français, ma langue maternelle et grand-maternelle.

Ils ont été traduits en anglais. Excepté *First Days*, mon premier roman, traduit par mon discret ami Eliot, je les ai tous traduits en anglais. Je les ai réécrits.

Je suppose que je devrais être au moins un peu « désolée ». L'annonce est brutale.

Les organisateurs des dix ou vingt colloques auxquels j'ai pu — de bonne foi — participer (je pense par exemple à celui de Stanford : *Beckett, Nabokov et leurs suites, le choix des langues dans l'Europe contemporaine*) seront certainement en droit de se sentir floués.

Les critiques annonçant « XXX, premier écrivain anglophone français » ou « XXX est ce qui est arrivé de mieux à la langue anglaise depuis deux décennies » se la mordront dans la bouche, se retourneront dans leur tombe le cas échéant.

Le jury du Booker Prize se réunira peut-être pour une séance rétrospective extraordinaire qui pourra finir dans l'alcool et l'insulte. Je vous l'avais bien dit ! fucking frenchie ! Et deux fois ! Nous lui avons donné deux fois !!

Beaucoup se souviendront de mon phrasé oral maladroit et trop accentué pour être honnête. Que j'avais des difficultés à comprendre les Américains et les Oxfordiens, mais pas les Indiens de l'Inde — un signe indéniable ! Quelques

Oksfordovaca, ali ne i Indijaca iz Indije! Neki sveučilištarci trljali bi ruke misleći na naslov svoje iduće teme istraživanja: komparativna književnost, "Prevara u fikcijskim djelima", "Flann O'Brien i njegove molekule, XXX i njezin usvojeni engleski, povijest teorijskog blefa". Neki će francuski intelektualci govoriti o dvostrukoj izdaji – jedna pravo, jedna krivo – tako se plete šal, a drugi će biti oduševljeni: autor se nam vraća! Uz skandal, aleluja! Prodaja će eksplodirati. Francuski ponos – uvijek pogrešno usmjeren – šepurit će se poput pijetla, kokošinjac, kukuriku, premda treba naglasiti: ja ništa ne povlačim.

Engleski je moj kontra-jezik stvaranja. Moj engleski kontra-jezik izmišljen je prostor, istražen, komad po komad otrgnut mom izvornom jeziku, nepoznat prostor, upravo taj koji mi je omogućio da pišem na francuskom.

Neka Calmar & Cie ne pokušavaju povratiti honorare mojih izmišljenih prevoditelja. Čitav jedan dosje povjerila sam odvjetniku Charruau, kojeg poznaju. Ako slučaj bude morao na sud, mogu sa sigurnošću pretpostaviti da ishod ne bi bio u njihovom interesu (terećenje debitnog računa, gospodine Calmar, nije vam drago) i da bi slučaj postao presedan. A da ne spominjemo ismijavanje, pojavu često štetnu za jednu izdavačku kuću ozbiljnog ugleda.

Jer mi uostalom engleski nije pao s neba.

universitaires se frotteront les mains en pensant à l'intitulé de leur prochain programme d'étude : littérature comparée, « De l'imposture autour des œuvres de fiction », « O'Brien et ses mollicules, XXX et son anglais d'adoption, pour une histoire du bluff théorique ». Certains intellectuels français parleront de double trahison — une à l'endroit, une à l'envers — c'est ainsi qu'on fait une écharpe, d'autres se réjouiront : un auteur nous revient ! Avec un scandale, alléluia ! Les ventes vont exploser. La fierté française — toujours mal placée — montera sur ses petits ergots, poulailler, cocorico, alors que précisément : je ne retire rien.

La langue anglaise est ma contre-langue de création. Ma contre-langue anglaise est l'espace inventé, exploré, arraché brin à brin à ma langue d'origine, l'espace étranger qui seul m'a permis d'écrire en français.

Que Calmar & Cie ne cherche pas à recouvrer les honoraires de mes traducteurs fictifs. J'ai confié un dossier complet à maître Charruau, qu'ils connaissent. Si l'affaire devait passer en jugement, je peux conjecturer sans risque d'erreur que la conclusion serait pour leurs intérêts toute négative (colonne débit surchargée, monsieur Calmar, vous n'aimez pas) et ferait jurisprudence. Sans parler du ridicule, phénomène souvent préjudiciable pour une maison réputée sérieuse.

Car enfin la langue anglaise ne m'est pas tombée des nues.

First days, koji je odmah po objavljivanju postao bestseler u svim anglofonim zemljama, koji je napunio police u velikim količinama izložen na istaknuto mjesto izloga knjižara Borders i Barnes & Noble (što je osim toga bio veliki nesporazum), oko kojeg su se europske inačice skautova (lovaca na glave) natjecali, Calmar & Cie, B.A.L. i Machette jednodušno su ignorirali kad je još bio naslovljen *Prvi novi dani* i kada je predujam iznosio deset tisuća. Šalite se? Deset tisuća! Zašto ne sto.

Pet godina kasnije, ne prepoznavši malo doraden tekst, "jedan tako dobar prijevod", Calmar je nakon duge borbe za njega platio sto pedeset, s izrazom igrača koji je aparat upravo blokirao na jackpotu. Što će se i dogoditi.

Mogla sam tada misliti da imam priliku za osvetu i razotkriti ne obmanu već, kako reći, lijep ubačaj preko mantinele. To mi se učinilo malo niskim. Sigurno bih bila otišla s velikom prednošću za moje buduće prijevode ali i s ne baš dobrim izgledima. Pretpostavila sam da će se francuski krug zatvoriti oko moje proze i da će XXX, prvi anglofoni pisac Francuske, postati XXX, francuski pisac, vezan za vernakular čije su dimenzije i širenje ograničene za ostatak svijeta. Druga značajna činjenica: moji su prihodi bili mnogo viši kod Platypus's Taila nego što bi to ikad bili kod Calmara; računajući čak i na prijevode - prava su ugovorom bila podijeljena na dva jednaka dijela

First Days, qui fut un best-seller dans tous les pays anglophones dès sa sortie, que l'on vit en tête de gondole, en facing, en matelas et en palettes dans les vitrines des Borders et des Barnes & Noble (ce qui fut par ailleurs un malentendu d'envergure), que l'équivalent européen des scouts (têtes chercheuses) se disputèrent à prix soutenus, Calmar & Cie, B.A.L. et Machette l'avaient unanimement ignoré lorsqu'il s'intitulait encore *Premiers Nouveaux Jours* et que l'à-valoir se montait à dix mille. Vous plaisantez ? Dix mille ! Pourquoi pas cent.

Cinq ans plus tard, sans reconnaître le texte un peu remanié, « une si bonne traduction », Calmar en déboursait cent cinquante au terme d'une longue bataille, avec l'air du joueur qui vient de bloquer la machine sur le jackpot. Ce qui s'avéra.

J'aurais pu, à l'époque, considérer que je tenais là ma revanche et dévoiler non pas la supercherie mais, comment dire, le joli coup par la bande. Cela me parut un peu plat. Je serais certes partie avec un bon avantage pour mes futures traductions mais pas exactement avec toutes mes chances. Je fis l'hypothèse que le giron français se refermerait sur ma prose et qu'alors XXX, premier écrivain anglo de France, deviendrait XXX, écrivain français, attaché à une langue vernaculaire de dimension et diffusion réduites pour le reste du monde. Autre point non négligeable : mes revenus étaient beaucoup plus élevés chez Platypus's Tail qu'ils ne le seraient jamais chez Calmar, même si je comptais sur les traductions — les reports de droits étant par contrat systématique divisés en deux parts égales dont une seule me revenait *de jure*.

od kojih mi je samo jedan pripadao *de jure*.

[S tim u vezi, draga, zamoli Giacoma da u izdavačkoj kući naprave malu reviziju, pokupi sredstva (prava autora u odsutnosti, prava na adaptaciju, izvedena djela, itd.), i nemoj ih popiti, imamo dovoljno toga u podrumima, nego ih prokockaj u Inartyju i IZGUBI. Uzmi vremena koliko god ti treba. Sve mora nestati!]

Usto, bila sam i predmetom šarmanne pažnje g. Thorpa, mog (neprežaljenog) izaslanika za tisak kod Platypus's Taila, koji me je vodio na mjesta s najlošijim higijenskim uvjetima u Boroughu i donosio mi agrume u medu prije radijskih intervjuja. Smatrao je da pišem na izvanredno novom i svježem engleskom, lišenom ostataka ogorčenja Commonwealtha - i to s pravom, prema njemu, Francuzi nikada nisu bili kolonizirani, sjetite se Vilima I! Bitka kod Hastingsa! Nezaustavljiv! Nov, dakle svjež, i u stanju probuditi Latine iz njihovog trostoljetnog ili četverostoljetnog sna. G. Thorp imao je opsežne geolingvističke teorije koje su se razvijale uz runde Guinnessa, zbog čega sam dugo vjerovala da posjeduje irske korijene.

U Bloomsburyju sam mu voljno i ne štedeći ponavljanja objašnjavala kako sam oko dvanaeste godine, s osjećajem neprihvatanja pomiješanim s pobunom vrlo sličnoj onoj koja slijedi nakon vijesti o smrti prijatelja, otkrila da francuski jezik nije izvorni jezik čitave književnosti. To što je

[À ce propos ma douce, demande à Giacomo de faire un petit audit chez eux, récupère les fonds (droits d'auteur en suspension, d'adaptation et dérivés, etc.), ne les bois pas, il y a ce qu'il faut dans nos caves mais va les jouer à Ianarty et PERDS. Mets-y le temps qu'il y faut. Tout doit disparaître !]

Par ailleurs, j'étais l'objet des plus charmantes attentions de Mr. Thorp, mon (regretté) attaché de presse chez Platypus's Tail, qui me faisait visiter les coins les plus insalubres de Borough et m'apportait des agrumes au miel avant les entretiens radiophoniques. Il pensait que j'écrivais un anglais extraordinairement neuf et frais, débarrassé des scories de ressentiment du Commonwealth — et pour cause, selon lui, les Français n'avaient jamais été colonisés, pensez à Guillaume ! Hastings ! imparable ! —, neuf, frais donc, et propre à réveiller les Latins de leur endormissement trois ou quatre fois centenaire. Mr. Thorp avait des théories géolinguistiques d'envergure qui s'étoffaient au fur et à mesure des tournées de Guinness — ce qui me fit croire longtemps qu'il se connaissait des origines irlandaises.

Au Bloomsbury, je lui expliquais alors volontiers et sans ménager les redites, comment j'avais découvert vers ma douzième année, avec un sentiment de rejet mêlé de révolte très proche de celui qui suit l'annonce de la mort d'un ami,

Dostojevski bio ruski pisac, nije mi nimalo smetalo, lako sam to prihvaćala, ali da je pisao na ruskom, eto to je bilo zapanjujuće otkriće koje sam odmah odbacila, svrstala u rang laži s ciljem klevetanja. Na razinu krajnje nemoralnih tvrdnji koje su nijekale postojanje Long Johna Silvera, kuhara gusara s Hispaniole, ili koje su propitivale autentičnost postupaka rasuđivanja koje je u svim onim zločinima pokazivao g. Holmes.

Godinama kasnije, uslijed jednog obrnutog i proporcionalno revolucionarnog pokreta, otkrila sam da je broj ljudi koji se služio tim jezikom (mojim) u stvarnosti vrlo mali. Mahnito posezanje za međunarodim tiskom na koji sam se oslanjala u čitavom jednom periodu svoje mladosti, zatvorena u sobi i zaljepljena za računalo koje mi je u paketima dostavljalo informacije i poruke mnogih naroda na nerazpoznatljivim i ponekad napola zaboravljenim jezicima – irokeški, guaycuru, xavante, kiowa – uvjerilo me u bezvrijednost, da ne kažem ništavnost francuskog, ne samo zbog njegove ekspresivne potencijalnosti (Snijeg. Kakav snijeg? Otopljeni snijeg. Napadani snijeg. Otopljeni plavi snijeg pod mjesecinom. Očvrsnuli topli i mekani snijeg), već i zbog njegove sposobnosti prijevodnog usvajanja ili razumijevanja. Svake se godine, četrdeset posto tekstova objavljenih na engleskom prevodi i izbacuje na francusko knjižno tržište.

que la langue française n'était pas la langue originelle de toute littérature. Que Dostoïevski eût été un écrivain russe ne me dérangeait en aucune façon, je le concevais aisément, mais qu'il eût écrit en russe, voilà qui fut une révélation assourdissante que je mis immédiatement de côté au rang des mensonges à visée diffamatoire. À égalité avec les assertions profondément immorales qui niaient l'existence historique de Long John Silver, cuisinier pirate de l'*Hispaniola*, ou mettaient en doute l'authenticité de la faculté raisonnante dont faisait preuve Mr. Holmes dans toutes ces affaires de crime.

Des années plus tard, selon un mouvement inverse et proportionnellement révolutionnaire, je devais découvrir que la quantité de monde qui passait par cette langue (la mienne) était en réalité minuscule. La consultation frénétique de la presse internationale à laquelle je m'adonnais pendant toute une période de mon adolescence, confinée dans ma chambre et rivée à l'ordinateur qui me livrait par paquets les informations et les discours de peuples multiples aux langues indéchiffrables et parfois à demi oubliées — l'iroquois, le guaycuru, le chavante, le cayowa —, me convainquit de l'inanité du français, pour ne pas dire de sa nullité, non seulement dans sa potentialité expressive (Neige. Quelle neige ? Neige fondue. Neige tombée. Neige bleue fondue sous la lune. Neige tiède et molle redurcie) mais également dans sa capacité de réception ou de préhension traductive. Chaque année, quarante pour cent des textes parus en langue anglaise étaient traduits et portés sur le marché du livre français. Ce qui signifiait que soixante

Što znači da je šezdeset posto te književnosti, daleko najbogatije, nedostupno znatiželjnom čitatelju monoglotu. Što onda reći o jeziku Oregonaca? Osim ako Oregonci ne pišu (samo me pisanje zanimalo), jezik Oregonaca bio je jedna više rupa u mom.

Ova proturječna i šokantna otkrića, jedno oprečno drugom, mogla su me nagnati da uronim u iscrpno izučavanje svih ljudskih jezika ili u karijeru svestrane i dobro umrežene prevoditeljice. Od toga nije bilo ništa, stoga što sam tada upoznala Paige i što se u krevetu koji je bio poprište naših čudnovatih i vrućih veselja i eskapada razjasnilo, da Isto nije jedan jednostavan pojam. U toj groznoj kući u Ruelu koju su njezini roditelji napustili, provedosmo jednu ispunjenu, blistavu, mom srcu toliko dragu noć istražujući izvanrednu metamorfnu moć želje. Njezinu nepostojanu svemoćnost, svestranost. Mnoštvo priča i tijela u kojima se pokrene, njihova mogućnost da se pojave i preobrazu u treptaju oka u trenutku žara akcije, ne ometajući ili prekidajući je, već potpuno suprotno hraneći je nadmećući se obiljem raspoloživih preobrazbi iz nepredvidljivih izvora i sredstava. Neslućenih.

Te noći kada sam shvatila da je moguće voditi ljubav poput muškarca, poput žene, s tom ženom kao žena, kao muškarac, kao jarac, kao vrag, kao duh s tamjanom, plivati u vodi i gorjeti istovremeno — oh sweet heart, o how you have

pour cent de cette littérature, de loin la mieux servie, restait inaccessible au lecteur monoglotte néanmoins curieux. Que dire alors de la langue des Oregones ? Sauf à penser que les Oregones n'écrivent pas (seul l'écrit m'intéressait), la langue des Oregones était un trou de plus dans la mienne.

Ces révélations contradictoires et également révoltantes, l'une à rebours de l'autre, auraient dû me plonger dans un apprentissage exhaustif de toutes les langues humaines ou dans une carrière de traductrice multicate. S'il n'en fut rien, c'est que je fis aussi à cette époque la rencontre de Paige et qu'apparut clairement dans le lit qui supporta nos ébats étonnés et hot jazzie, que le Même n'était pas une notion simple.

À Ruel, dans cette affreuse maison désertée par ses parents, nous passâmes une nuit complète, illuminée, combien chère à mon cœur, à expérimenter l'extraordinaire pouvoir métamorphique du désir. Sa toute-puissance labile, sa versatilité. La multiplicité des histoires et des corps qu'il confère, leur faculté d'apparaître et de se transformer en un clin d'œil au cœur du feu de l'action, sans la rompre ni l'empêtrer, mais tout au contraire en l'alimentant à qui mieux mieux d'une foison d'avatars disponibles de sources et de ressources imprévisibles. Insoupçonnées.

Cette nuit où je compris qu'il était possible de faire l'amour comme un homme, comme une femme, à cette femme comme une femme, comme un homme, comme un bouc, comme un diable, comme un esprit à l'encens, déborder d'eau et brûler simultanément — oh sweet heart, o how you have surprised me in the dead of the night

surprised me in the dead of the night — te se noći zasigurno zapečatila i oblikovala moja sudbina pisca i odluka o mom jeziku: Paige je Australka.

"Ako hoda na svjetlosti Kosa, u šumu tkanine u boji, ako na rukama prstenje broji, ako ima nos poput Klodije, Lezbije, Cintije ili Helene, onda je vrijedna jedne poeme." To je na svoj način bio *First days*, prva interpretativna gesta, a ne prazna pornografska priča kakvim su ga smatrali. No dobro. Dao je bar priliku Eliotu da u suvremenom rječniku oživi stare Shakespearove smjelosti i, u skladu s njezinim položajima i varijablama, nazove macu (pičku) *ruff*, *scut*, *lock* i *salmon's tail*. Upravo je to oživljenje uostalom i uvjerilo Yorga Braytona, urednika u *Platypus's Tailu* da objavi taj prvi, kako kažu "obećavajući", roman.

S Eliotom, proces prevođenja bio je pun suprotnosti, gotovo kriminalno suučesništvo, puno sumnji i optužbi iza zatvorenih vrata, prepirki, hihotanja i zakletvi obostrane odanosti (uzimao je deset posto za prijevod i posredovanje, pet za diskreciju), i oboje nas je naveo na radikalne izmjene u nekim budućim projektima.

Na kraju pustolovine, planirao je prestati sa svim književnim aktivnostima i upustiti se u ono što ga je opsjedalo od njegova razvoda: transvestitski šou inspiriran *Moulin Rougeom*. Što se mene tiče, ja sam zasigurno znala dovoljno engleskog da bih se mogla snalaziti sama, pa čak i ako izdam samu sebe, odrekнем se svoga ja, ako budem samoj sebi

— cette nuit-là certainement se scella, se contracta, mon destin d'écrivain. Et la décision de ma langue : Paige était australienne.

« Si elle marche dans la lumière de Cos, dans un glissement d'étoffe teinte, si à ses bras les anneaux tintent, si elle porte le nez de Clodia, de Lesbia, de Cinthie ou d'Hélène, alors la chose vaut bien un poème. » C'est ce que fut *First Days* à sa manière, un premier mouvement interprétatif, et non pas le brûlot de pornographie pour lequel il fut pris. Mais peu importe. Il donna au moins l'occasion à Eliot de faire resurgir dans le vocabulaire contemporain les anciennes audaces de Shakespeare et d'appeler un chat (une chatte) selon ses positions et variables : *ruff*, *scut*, *crack*, *lock* et *salmon's tail*. C'est d'ailleurs cette dernière résurgence qui convainquit Yorg Brayton, directeur littéraire chez *Platypus's Tail*, de publier ce premier roman, comme on dit « prometteur ».

Avec Eliot, l'exercice de translation fut tout en contraste, d'une complicité pratiquement criminelle, faite de doutes et d'accusations en huis clos, prises de gueule, fous rires et jurements d'allégeance bilatérale (il prenait dix pour cent pour la traduction et le démarchage, cinq pour la discrétion), et nous mena l'un et l'autre à modifier radicalement certains projets d'avenir.

Au terme de l'aventure, il devait cesser toute activité littéraire et se lancer dans ce qui lui tenait à corps depuis son divorce : le show travesti inspiré du *Moulin-Rouge*. De mon côté, je devais savoir assez d'anglais pour me débrouiller seule, quitte à me couper, à me maudire, à

nevjerna i obratno, ako budem provodila nepodnošljive noći i bolje dane.

Bio je to dugotrajan proces za oboje. Eliot je krenuo na satove pjevanja i plesa kod Janet Woodson, učiteljice baleta u Parizu, i kod mene priređivao razuzdane zabave koje su u nekoliko navrata mobilizirale udruženje za obranu susjedstva petog arondismana.

U njegov stan u Southwarku koji mu je bivša žena temeljito ispraznila, donesen mi je sklopivi kauč, Sennhaiser zvučnici od 150 vata, više sanduka bourbona, a ja sam se zabavljala primanjima i razgovorima.

Istodobno smo značajno napredovali i, ako je moja preobrazba bila manje vidljiva od njegove, nije bila manje korjenita : poput lososa, velikim udarcima salmon's tailom penjala sam se protiv struje tokovima Temze i Seine, prateći poput snažne ribe isprekidanu liniju – malo u zraku, malo u vodi – onoga što će postati moje sredstvo pisanja: laž.

Neka stvari budu jasne, izuzev Eliota i Luise, nitko nikada nije znao što sam to mućkala između svoja dva jezika. Čak ni moj švicarski agent Giacomo Bisiach, kojeg sam kontaktirala nakon moje druge knjige predstavljajući se kao ambiciozan, pohlepan pisac, nesposoban za iščitavanje ugovora ali svjesni nepuritanac, odnosno da ne, nije mi bilo ni umjesno ni sjajno

m'être infidèle et retour, à passer des nuits insupportables et des jours meilleurs.

Ce fut pour chacun un long apprentissage.

Eliot prit des cours de chant et de danse auprès de Janet Woodson, maîtresse de ballet à Paris, et fit chez moi des fêtes inextinguibles qui mobilisèrent à plusieurs reprises l'association de défense du voisinage du V^e arrondissement.

Dans son loft de Southwark, soigneusement vidé par son ex-femme, je me fis livrer un canapé *convertible*, des enceintes Sennheiser cent cinquante watts, plusieurs caisses de bourbon, et m'employai à recevoir et à converser.

Nous fîmes parallèlement d'importants progrès, et si ma transformation était moins visible que la sienne, elle n'en était pas moins profonde : comme un saumon, à grands coups de salmon's tail je remontais à contre-courant les cours de la Tamise et de la Seine, traçant en poisson musclé la ligne brisée — une fois en l'air, une fois en eau — de ce qui allait devenir mon médium d'écriture : le mensonge.

Que les choses soient claires, excepté Eliot et Luise, personne n'a jamais su ce que je trafiquais entre mes deux langues. Pas même mon agent suisse Giacomo Bisiach que je contactai dès mon second livre, me présentant comme un écrivain d'ambition, âpre au gain, inapte à la relecture des contrats mais délibérément non puritaine, c'est-à-dire que non, je ne trouvais ni propre ni glorieux de faire la

tijekom dana prati suđe u nekoj rupi u Brooklynu, a tijekom noći na klimavom stolu pisati najveća remek djela 21. stoljeća. Bilo to ispijajući velike količine kave s alkoholom, pušeći jednu za drugom kutije smrdljivih cigarilosa, ili tonući naposljetku u homerovski alkoholizam kako raste moja posthumna slava. Ne, hvala. I usto, ako zna za nekog javnog bilježnika upoznatog s međunarodnim pravom, učinio bi mi uslugu jer imam neka sredstva za uložiti.

Giacomo je od prvog dana bio odličan savjetnik. Otvoren, ugodan i izravan, pogledao je brojke koje sam donijela, novinske isječke, vrlo brzo, i stavio ruku na moj rukopis izjavljujući kako će me nazvati za tri dana. Dok bih čekala, ako sam imala nekoliko trenutaka, rado bi mi predstavio neku od svojih poznanica kod Petermana.

Dva sata kasnije, otvoren je moj prvi bankovni račun.

Pojam "utaje poreza" za mene nikada nije imao negativan smisao. U tom sastavu, riječ porez, a priori negativno obilježena, stroga, postaje tako prozračnom da zadobiva zanimljive nijanse starog zlata, poput crvenog mjeseca obavijenog toplinom vrelog dana na ogromnom i potpuno crnom nebu, izbušenom milijardama uboda iglom.

"Utaja poreza", gotovo oksimoron, otvara magičan prostor paradoksalne slobode, i primjer je preustroja jedne jako stare govorne figure čija

plonge dans un bouge de Brooklyn le jour et d'écrire la nuit sur une table branlante les plus grands chefs-d'œuvre du XXI^e siècle. Fût-ce en buvant quantité de cafés arrosés, en grillant à la file des cartouches de cigarillos puants, en sombrant finalement dans un alcoolisme homérique à la mesure de ma légende posthume. Sans façon. Et d'ailleurs, s'il connaissait un notaire au fait du droit international, il me rendrait service car j'avais quelques fonds à investir.

Giacomo fut dès le premier jour d'un excellent conseil. Ouvert, agréable et direct, il regarda les chiffres que j'avais apportés, les coupures de presse, très rapidement, et posa sa grande main sur mon manuscrit en déclarant qu'il m'appellerait dans trois jours. En attendant, si j'avais quelques instants devant moi, il se ferait un plaisir de me présenter une de ses connaissances chez Peterman.

Deux heures plus tard, mon premier compte à numéro était ouvert.

« Évasion fiscale » n'a jamais eu pour moi de sens négatif. Dans cet assemblage, le mot fiscal, a priori mal connoté, rigide, se trouve si bien allégé qu'il prend d'intéressantes tonalités vieil or, comme une lune rousse voilée par la chaleur d'un jour brûlant dans un ciel immense et noir d'encre, troué de milliards de coups d'épingle. « Évasion fiscale », pratiquement un oxymore, dégage un espace magique, d'une liberté paradoxale, et constitue l'exemplaire remodelage d'une figure de rhétorique très ancienne dont l'efficace

učinkovitost ne može ostaviti ravnodušnim. Ponajmanje jednog pisca.

Ne sumnjam da je Republika, i njezin nužni porezni sustav, struktura koja jamči više ili manje stranačkih oportunisti i ostalih pretjerivanja i demonstracija grube sile. Ali kada Republika zaboravi ili zaniječe, pregazi ono što će biti upravo njezin budući naraštaj, trebalo bi pojedinačno i u ime dostojanstva poduzeti određene mjere zaštite.

Yorg Brayton nije mi mogao ponuditi izdašan predujam - bili smo tek pri teoretskim spekulacijama - ali poslao mi je gospodina Thorpa, naoružanog kišobranom i marljivom, neprestanom aktivnošću. On je pak smatrao moje odredište vrlo zanimljivim, ponavljao mi kako nas odluke često zateknu a da ih i sami nismo svjesni i dao mi na raspolaganje, nakon nekoliko kratkih poziva preko Kanala, Fordov "vrlo dobro izolirani" kombi jednog od njegovih prijatelja.

Tako sam u šest mjeseci proputovala velike irske visoravni, tresetne i crne i puste, te se naposljetku zaustavila na visinama Lobinstowna u nenamještenoj ultramodernoj kući poput člankonošca na rubu ljepljive stijene.

Ostala sam tamo neko vrijeme slušajući agresivne galebove kako se ganjaju po obalnom putu i razmatrajući, ponajviše ujutro, ironije povijesti. Jesam li trebala prati kosu vani, ispred parapeta, sa sapunom u jednoj ruci i otrcanim ručnikom u

ne peut laisser indifférent. A fortiori un écrivain.

Je ne doute pas que la République, et sa nécessaire fiscalité, soit une structure qui garantisse plus ou moins des dérives claniques et autres débordements et démonstrations de force brute. Mais quand la République oublie ou nie, foule aux pieds ce qui sera justement sa postérité, il convient de prendre individuellement et par souci de dignité certaines mesures de sauvegarde.

Yorg Brayton ne pouvait me faire d'avance consistante — nous n'en étions qu'aux spéculations théoriques — mais il m'envoya Mr. Thorp, armé de son parapluie et de son industrieuse, incessante, activité. Celui-ci trouva ma destination très intéressante, me répéta que souvent les décisions vous prennent sans que vous soyez même au courant et mit à ma disposition, après quelques brefs coups de fil outre-Manche, un van Ford « très correctement isolé » d'un de ses amis.

C'est ainsi que je parcourus six mois durant les vastes plateaux irlandais, tourbeux et noirs et déserts, avant de me fixer sur les hauteurs de Lobinstown dans une coque vide ultramoderne, comme un arthropode sur un bout de rocher gluant. Je restai là quelque temps à écouter les mouettes agressives se poursuivre sur le sentier littoral et à considérer, plutôt le matin, les ironies de l'histoire. Devais-je me laver les cheveux dehors, devant le parapet, un bol de savon dans une main, une serviette râpée dans l'autre

drugoј prije nego što se, jednom zauvijek, vratim u Francusku i naiđem na bezbroj peripetija te na kraju, slavu? Ili je trebalo da jednostavno sjedim na onoj klupi i zapisujem i ne baš osobita uznesenja od kojih su podrhtavale daske ispod moje guzice. Sjesti na trkaći bicikl tankih guma, protumarati krajem i zaustaviti se u prvoj crkvi i usred noći zasvirati samotne orgulje?

Bilo je potrebno provesti šest mjeseci i jedan dan u irskoj zemlji kako bih mogla imati koristi ne više od obične utaje već izravno od raja. Poreznog. U to sam vrijeme dakle već bila na vratima raja. Kad su se konačno otvorila, uskočila sam u avion za Italiju. Kako se kaže, ozebla sam.

Nakon tri mjeseca produženog proljeća na otoku Ventotene drevne obitelji Caetani, postalo mi je jasno da mi je umjesto raja bila draža utaja.

Desetljeće kasnije trebala sam se tamo vratiti s tobom, moja draga molitvo, kakvog li oduševljenja! Još bolje: podstavljenog morskom svilom! Taj život okupan svjetlom, kuća otvorenih vrata i prozora, tvojoj slici na palubi broda koji je prevozio od otoka do kopna, otvorena vjetru, ruke, usta i košulja, potpuno otvorena, usana poput trešanja. Naše vrijeme bez sati, mjereno suncem, sieste tijekom najvećih vrućina, velika viseća mreža među maslinama i one jako bijele slike koje si u voćnjaku slikala o početku dana, platna postavljenog na stol, vani,

avant de rentrer en France une bonne fois pour toutes et d'y connaître maintes péripéties puis la renommée ? Ou fallait-il simplement m'asseoir sur ce banc et noter les élans de pas grand-chose qui traversaient les planches sous mon cul ? Me mettre au vélo de course à petits boyaux, parcourir la lande et m'arrêter dans la première église pour en faire sonner l'orgue solitaire dans la nuit ?

Il était nécessaire de passer six mois et un jour en terre irlandaise afin de pouvoir bénéficier non plus de la simple évasion mais directement du paradis. Fiscal. J'étais donc dans le temps, déjà aux portes du paradis. Lorsqu'elles s'ouvrirent pour de bon, je me jetai dans un avion à destination de l'Italie. J'avais pris, comme on dit, un coup de froid.

Après trois mois de printemps prolongé sur l'île de Ventotene des antiques Caetani, il m'apparut clairement que je préférais l'évasion au paradis.

Une décennie plus tard, je devais y revenir avec toi, ma douce litanie, et quel enchantement à nouveau ! Mieux encore : doublé de soie ! Cette vie baignée de lumière, la maison ouverte portes et fenêtres, à ton image sur le pont du bateau qui faisait la navette entre l'île et le continent, ouverte au vent, mains, bouche et chemise, tout ouverte, les lèvres comme des cerises. Notre temps sans heure, réglé sur le soleil, les siestes au plus fort de la chaleur, le grand hamac dans les oliviers et ces peintures très blanches que tu faisais au commencement du jour dans le verger, la toile montée sur la table, dehors, appuyée sur le mur décrépi dont l'ocre

naslonjena na oronuli zid čija ti je oker boja smetala, te *preekspanirane* Dante slike, raskošne, prožimajuća pjesma zrikavaca, moji produženi boravci pod pokrivačem pišući *(B)racket*, punog dodataka i osobnih komentara, suho bijelo vino, viski i jabuke, sve je to još u meni.

I ne bih trebala reći još jer to je jedan dio našeg kraljevstva života, jedan živi dio koji neće proći. Koji ostaje – nepomičan – u pukotini vremena. Poput svih uspješnih utaja.

Tako i ova koju upravo u ovom času pišem, ova oporuka, koja me nosi izvan vlastite smrti, sunožno, prema prolaznosti u kojoj će se suprotstavljene sile biografske kompozicije i rasula poništiti.

I taj Mondeult koji smo zajedno odabrale domom, nije li on konačno ostvarena mirovina? Ovaj krajolik, ova takoreći neutralna zemlja, ovaj potajno obnovljeni i trajni ribnjak, samo mjesto gdje se može pripremiti zlatna tekućina (život) od divljeg oolonga ubranog na planini visokoj tisućama kilometara: prestara. Kao što sam i ja.

Ali što znači prestar nego svojstvo određenih kvalitetnih alkohola, ne da se sačuva, već da se u etapama njihovog sporog sazrijevanja otkrije čista svježina voća iz kojeg su kap po kap izvučeni.

U rakiji koju mi je ponudio odvjetnik Charruau nakon prve prodaje nekretnine za koju sam ga zadužila, osjetila sam trag male kruške koju u

te gênait, ces peintures *Dante surexposées*, somptueuses, le chant enveloppant des criquets, mes stations prolongées à couvert à écrire *(B)racket*, tout en allongeails, le vin blanc sec, le whisky et les pommes, tout cela m'habite encore. Et je ne devrais pas dire encore car c'est une part de notre royaume de vie, une part vive, qui ne passera pas. Qui se tient — stare — dans une brèche du temps. Comme toutes les évasions réussies.

Ainsi celle que j'écris à cette heure même, ce testament, qui me porte par-delà ma propre mort, à pieds joints, vers une temporalité où les forces contraires de la composition et de la ruine biographique s'annuleront.

Et ce Mondeult où nous avons élu domicile ensemble, n'est-il pas enfin le retirement réalisé ? Ce paysage, ce pays que l'on dit neutre, cet étang secrètement renouvelé et permanent, le lieu même où peut infuser la liqueur dorée (la vie) d'un baozhong sauvage cueilli en haute montagne à des milliers de kilomètres ; hors d'âge. Comme je le suis. Mais que signifie hors d'âge sinon la propriété qu'ont certains alcools de qualité non pas de conserver mais de révéler dans les plis de leur lente maturation la fraîcheur nette du fruit dont ils ont été tirés goutte à goutte.

Dans le schnaps que me servit maître Charruau à l'issue de la première vente immobilière dont je le chargeai, je

Švicarskoj zovu Bartlett, kao da je dan prije ubrana sa stabla i poslužena na samom vrhuncu svoje mladosti. Samo u toj prigodi, kroz jasan doživljaj koji mi je obuzeo jezik i osvojio usta, počela sam shvaćati što njemu znači zanimanje bilježnika i doseg njegovih osobnih dokumentacija. Nismo toga dana razgovarali ni o čemu osim poslovima, ali neosjetno, u malim okruglim tijelima naših čaša, rakija je pogodovala našem intimnom i delikatnom budućem sporazumu.

Među obožavateljima tvoje umjetnosti, taj istaknuti Švicarac čija je međunarodna aktivnost krvnom linijom povezana s venecijanskim vjerovnicima, od kojih vuče svoj strah od mora i jaku sklonost zemljoposjedima, koji se predstavlja kao ljubitelj umjetnosti, u doslovnom smislu, onaj koji voli i poznaje, zasigurno je čovjek koji je s najviše finese gledao i volio tvoje radove. Ono malo, gotovo prozirno platno koje si mu poklonila u zahvalu za naš boravak u Engdinu, znaš li da ga je postavio u svoj ured dva sata nakon našeg odlaska i nikada ga otamo nije pomaknuo? Vidjela sam ga prošli mjesec kada sam se išla naći s njime na nekoliko dana kako bismo razriješili pravne probleme koje je predstavljala tajanstvena oporuka. Nisam dakle bila u Londonu, kao što sam ti rekla, već u Genevi gdje sam se zapravo sastala s Giacomom. Stavio je svoj potpis, kao "ključni svjedok", nasuprot mome, na ugovor koji će

sentis le grain de la petite poire qu'ils appellent en Suisse Bartlett, comme si elle avait été ramassée sur l'arbre la veille et servie au point exact culminant de sa première jeunesse. À cette occasion seulement, à travers la sensation cristalline qui m'enveloppait la langue et m'envahissait la bouche, je commençai à saisir ce qu'était pour lui le métier de notaire et la portée de ses écritures particulières. Nous n'eûmes pas ce jour-là de conversation autre que celle des affaires mais insensiblement, dans le petit corps rond de nos verres, le schnaps travaillait à notre intime et délicate entente à venir.

Parmi les admirateurs de ton art, ce notable suisse dont l'activité internationale liée à une lignée de prêteurs vénitiens d'où lui viennent son horreur de la mer et son goût solide pour les propriétés foncières, qui se définit comme un amateur d'art au sens littéral, celui qui aime et qui connaît, est certainement l'homme qui a le plus finement vu et aimé ton travail. Cette petite toile quasi transparente que tu lui offris en remerciement de notre séjour en Engadine, sais-tu qu'il l'installa dans son bureau deux heures après notre départ, et qu'elle n'en a jamais bougé? Je l'ai vue le mois dernier quand je suis allée le rejoindre pour une petite semaine afin de résoudre les problèmes de forme juridique que soulève le testament mystique. Je n'étais donc pas à Londres, comme je te l'ai dit, mais à Genève où j'avais réellement rendez-vous avec Giacomo. Il apposera sa signature, « témoin instrumentaire », en regard de la

Charruau sastaviti kako bi potvrdio ovaj paket riječi kada ja završim s njim.

Rukopis će biti zatvoren i zapečaćen, ni on ni Charruau ne znaju što je unutra. I ni jedan ni drugi nisu, po obavezi, izravni nasljednici. Što je vrlo dobro. Uvijek sam s ta dva pravnika i poslovnjaka imala najurednije odnose, u mislima i na papiru. Prijateljstvo koje je vezano za naše profesionalne odnose stiglo je nekim drugim putem, nemjerljivim i slučajnim posredstvom ljudskosti. Nije se infiltriralo u financije. Među nama postoji savršeno povjerenje, tj. definirano i ugovorno, nepobitno povjerenje koje ne ostavlja mjesta pohlepi, sažaljenju ili ucjeni.

Charruau je nepokolebljivo strog. Što se tiče Giacomu, on ima jako jasnu ideju o svom poslu koju je očvrstjelo šezdeset godina svakojakih pregovora i transakcija. Snaga je na strani pisca, potencijalnost pripada izdavaču, moć je u brojkama.

On je prometni policajac.

Na taj način, pisac ima slobodne ruke, ne podliježe zbirci, žanru, izdavačkoj kući, obitelji, svim tim ograničavajućim područjima. Izdavač je vraćen svojoj komercijalnoj funkciji, prodaje tekst a ne autora. I tako se može nastaviti život riječi, svi smo mi prolaznici, uključujući i čitatelja, književnost je drugdje, ona je uvijek drugdje.

Ponekad tamo gdje je ne vidimo. U slijepim

mienne, sur l'acte de subscription que dressera Charruau pour authentifier à date certaine ce paquet de mots, lorsque j'en aurai fini.

Le manuscrit sera clos, cacheté et scellé, ni lui ni Charruau n'en connaissent le fond. Et ni l'un ni l'autre, par nécessité, n'en est directement bénéficiaire. Ce qui est très bien ainsi. J'ai toujours eu avec ces deux hommes de loi et d'affaires les rapports les mieux réglés du monde, dans l'esprit et la lettre. L'amitié qui s'est adjointe à nos relations professionnelles est arrivée par une autre voie, par la part incommensurable et aléatoire de l'humain. Elle ne s'est pas infiltrée dans la finance. Il existe entre nous une parfaite confiance, c'est-à-dire, définie et contractuelle, une confiance inattaquable qui ne laisse aucune prise à l'avidité, à la pitié et au chantage.

Charruau est d'une indéfectible rigueur. Quant à Giacomo, il a une conception très nette de son métier que soixante ans de négociations et transactions tous azimuts ont confortée. La puissance est du côté de l'écrivain, la potentialité du côté de l'éditeur, le pouvoir dans les chiffres. Lui-même est un agent de circulation.

De cette façon, l'écrivain a les coudées franches, il n'est pas assujéti à une collection, un genre, une maison, une famille, toutes ces enclaves rédhitoires. L'éditeur est replacé dans sa fonction commerciale, il marchandise le texte mais pas l'auteur. Et ainsi peut aller la vie des mots, nous sommes tous des passeurs, y compris le lecteur, la littérature est ailleurs, elle est toujours ailleurs.

Parfois où on ne la voit pas. Dans l'envers des minutes de

točkama zapisnika nekih akata, na stranicama u posljednji čas zalijepljenim kao prilog, razotkrivajući i prikazujući tijelo teksta, na listama, kapsulama, mjehurićima, cistama, službenostima kojima je vrijeme uklonilo težinu autoriteta.

"Nadalje mojoj Tevenette, mojoj miloj, nasljednici su obavezni isplatiti sljedeću godišnju rentu: na Svetog Julijana tovar pšenice i raži, na Svetog Martina pet tovara vina, oku ulja i komad slanine. . Dvadeset sua da kupi sol i cipele, naime deset sua za Božić i deset za Svetog Ivana Krstitelja. Spomenuta Tevenette, moja mila, moći će prema svojim potrebama uzeti drva iz drvarnice, kupusa i poriluka iz vrta."

Trgovca više nema, ni njegove mile žene, ipak i dalje postoji, već toliko stoljeća, u otisku njegovih posljednjih želja, ljuska njihovog života. Njegova metonimija. Što je, stoga, prirodnije za pisca nego želja da sam proizvodi? Njegova ovlast ima najdulje trajanje – sjetimo se Villona – neka se ne uvrijede bilježnici.

Nisam na svojoj stranici vladar vremena: ja *jesam* vrijeme.

Ja sam ta koja pretače naslijeđe i transformira kuću u kuću, u nematerijalno dobro, neotuđivo, u tekućinu, nek nasumce teče, bilo koji par skupljenih ruku moći će je zaustaviti, svi će posvjedočiti.

certain procès, sur des feuilles volantes collées in extremis en ajouts, démasquant et démontrant le corps du texte, dans les listes, les capsules, les bulles, les kystes, dans les officialités auxquelles le temps a ôté le poids de l'autorité.

« Item à Tévenette, ma très chère femme, les héritiers sont tenus de lui verser la pension annuelle suivante : à la Saint-Julien une ânée de froment et de seigle ; à la Saint-Martin, cinq ânées de vin, une carte d'huile et un quartier de lard. Vingt sous tournois pour acheter son sel et ses chaussures, à savoir dix sous à Noël et dix à la Saint-Jean-Baptiste. Ladite Tévenette, ma très chère femme, pourra prendre selon ses besoins du bois dans le bûcher, des choux et des poireaux dans le jardin. »

Si le commerçant n'y est plus, ni sa très chère femme, et depuis tant de siècles, demeure néanmoins, en filigrane dans la dépouille de ces dernières volontés, la pelure de leur vie. Sa métonymie. Par conséquent, quoi de plus naturel pour un écrivain que de vouloir opérer lui-même ? Son autorité est celle de la plus longue durée — que l'on pense à Villon ! — n'en déplaît aux notaires. Je ne suis pas dans ma page maître du temps : je *suis* le temps.

C'est moi qui décante le legs et transforme la maison en maison, en bien immatériel, inaliénable, en liquide, qu'il coule au hasard, n'importe quelle paire de mains en conque pourra le retenir, chacun sera témoin.

Ali uništi sve, lijepa moja, sve papire, skice, sve bilješke, pisma (ne tvoja!). Kao tragove svog života želim samo knjige i ovaj rukopis – u koje sam puno uložila.

Što se tiče strvinara, biografa, istraživača u području genetičke kritike: nek gore ti otrovni jezici! I onako kako je to zamislio Francois. Za ostalo nek me tumače pa čak i naopako, nije me briga, dapače! I ako tuda prođe neki beletrist koji zna više i bolje lagati od mene, ohrabri ga koliko je potrebno. Radi njegovog užitka, njemu u korist ili na zlo, pristajem na sve to, neka mi izmisli što god hoće. Razvratan i iskvaren život, da sam imala robove (male i kovrčave), bila sklona debljanju, boci, imala strast za heroinom (i to kakvu! ali ne za bilo kojom).

Neka mi izmisli djetinjstvo, obitelj s nasljednom patologijom – svi preci su ludi- teta bi navečer vikala u stajama dvorca sa svojim psima. Njezina ljubav prema lovu sa psima pomutila joj je um. Otac je zakopavao svoje dijamante, silovao sobarice u podrumu i maskirao svoju ženu - groficu. U što? U pratilju za orgije u više smjerova u podrumima njihove talijanske vile. Tjerao ju je da jede zlatno prstenje koje je kasnije tražio u njezinim fekalijama - tako izgledaju strasti. Djed pijan od jutra do mraka, baka tiranin, željezna ruka, vrlo obrazovana. Za stolom, svi su se promatrali i proždimali pogledom, onoga tko bi tražio sol izvrijedali bi poput životinje, pozivali su

Mais détruis tout, ma belle, tous les papiers, les brouillons, toutes les notes, les lettres (pas les tiennes!). Je ne veux comme trace de ma vie que mes livres et cette chose — dans lesquels j'ai beaucoup mis.

Quant aux vautours, aux biographes, aux chercheurs en critique génétique : que soient frictes ces langues venimeuses ! Et dans le bain qu'a prévu pour eux le François. Pour le reste, qu'on m'interprète et même de travers, je n'en ai cure, bien au contraire ! Et s'il passe par là quelque fictionneur qui saurait plus et mieux mentir que moi, dans la bonne mesure, encourage-le. À son plaisir, meilleur ou pire, à tout cecy, je m'y consens, qu'il m'invente ce qu'il voudra. Une vie de débauche et de vénalité, que j'avais des nègres (tous petits et frisés), une tendance à l'embonpoint, à la bouteille, une passion pour l'héroïne (et comment ! mais pas n'importe laquelle). Qu'il m'invente une enfance, une famille avec une pathologie conventuelle — tous les aïeux sont fous — la tante hurlait le soir dans les écuries du château avec ses chiens. Son goût pour la chasse à courre l'aura perdue. Le père enterrait ses diamants, violentait les soubrettes dans la cave et déguisait sa femme — une comtesse. En quoi ? En chaperon pour des orgies aux voies multiples dans les souterrains de leur villa italienne. Il lui faisait manger des anneaux d'or qu'il cherchait ensuite dans ses déjections — ainsi vont les passions. Le grand-père saoul du soir au matin, la grand-mère un tyran, une poigne de fer, très cultivée. À table, ils s'épiaient tous et se dévoraient du regard, celui qui demandait le sel était insulté comme un

kuharicu, a ona bi praznila soljenku u njegov tanjur i na odlasku pljunula. Banda užasnih seljačina, incestuoznih sirovina. Bučnih i vulgarnih skorojevića. Sestra se napola mrtva zaredila, brat, debil, pravi džentlemen, nosio je pečatnjak i kravatu u Winsdor čvoru, nemarno savršeno vezanom u mraku.

Svi katolici i lizači oltara, jer je jednom neki rođak poljubio ruku papi, u stadu su išli na ponoćku podrigivati pečeno pile pod nosom svećenika. U restoranu, konobara su tretirali kao konja, kao psa, mijenjali stol šest ili sedam puta, i ostavljali uvredljivu napojnicu. Putovali su u karavanama, kao cigani. Bili su to veliki aristokrati, već generacijama visoki dužnosnici, portreti sežu sve do 17. stoljeća, imaju tragove u vojsci još davno prije Napoleona. Prabaka Talijanka u svoje je vrijeme pozirala gola Velasquezu koji joj je na dnu trbuha naslikao dlakavi čuperak pantere - još jedna izgubljena slika. Kakva šteta! Svi su stradali na napad velikog vojvode: sat je bio krivo namješten. Zaista kakva šteta!

Moje je pak djetinjstvo, naravno, proticalo poput dugog mirnog potoka u srcu ružičnjaka. Na sumnjivom, za male pare iznajmljenom plemićkom imanju u dubini šumovite i visoravne zemlje. I bilo krajnje pustolovno i usamljeno. Park oko tog područja bio je moj omiljeni teritorij, veći od nekog potopljenog svijeta. Skriven ispod stabala, opkoljen biljem, tamo sam vodila

porc, on faisait venir la cuisinière, elle renversait la salière dans l'assiette du quémendeur et repartait en crachant. Une bande de ploucs affreux, mal dégrossis, incestueux. Des parvenus vulgaires et tapageurs. La sœur était entrée dans les ordres à moitié morte, le frère, un débile, un vrai gentleman portait chevalière et nœud de cravate Windsor noué dans le noir d'une négligente perfection. Tous catholiques et culs bénits, un cousin ayant une fois baisé la main du pape, ils allaient en troupeau à la messe de minuit roter leur chapon au nez du prêtre. Au restaurant, traitaient le serveur comme un cheval, un chien, changeaient six ou sept fois de place et laissaient un pourboire insultant. Ils voyageaient en roulotte, des manouches. C'étaient de grands princes, hauts fonctionnaires depuis des générations, les portraits remontent au XVII^e, on a des traces dans l'armée bien avant Napoléon. L'arrière-grand-mère en son temps une Italienne, posait nue pour Velázquez qui lui peignit une touffe de panthère hirsute au bas du ventre — encore un tableau perdu. Quel dommage ! Ont tous sauté dans l'attentat du grand-duc : l'horloge était mal réglée. Ah vraiment quel dommage !

Alors que mon enfance, bien sûr, s'est déroulée en un long ruisseau tranquille au cœur d'un jardin de roses. Dans un manoir torve loué une bouchée de pain au fin fond d'un terroir de bois et plateaux. Et fut autant que possible aventureuse et solitaire. Le parc autour du domaine était mon territoire de prédilection, plus vaste qu'un monde englouti. Enfoui sous les arbres, envahi par les herbes, j'y menais de

temeljite ekspedicije poput Indijanaca, napetih ušiju, vučjeg pogleda. Poznavala sam sve sjene.

Onu magnolije, beduinskog šatora, mirnu i svježju, ukrašenu velikim ružičastim cvjetovima koji su se mogli brati i gnječiti kako bi se dobila viteška pomada, pomiješana s listovima koprive. Onu grma lješnjaka, čupavu, nepodnošljivu. Ali taj je šuštači grm davao najbolje batine i štapove. Savitljive za ribolov, otporne za hodanje, idealne za pokositi vrškove trave u hodu. A ne treba zaboraviti ni za skupljanje malih žireva, lijepih ljubičastih ljuski. Ni zeleni okus unutrašnjosti grančice.

Sjena crvene hudike bila je poput lanterne magice. U proljeće, kad bi drvo bilo puno svih tih pahuljastih kuglica, sunce je pod njim prostiralo duge pramenove svježeg zlata.

Promatrala sam životinje kako prelaze od crnog do crvenog pa do zlatnog, mijenjaju odijelo kako bi prešle valove tame i svjetla, tolike udaljenosti za njihovu patuljastu veličinu. Mrave, skarabeje veličine palca, naoružane za rat. Živica koja se dizala uza zid pri dnu, bedem tvrđave sa sićušnim puškarnicama (trebalo se provući kroz bodljikave grane i loše pričvršćene kamenove i zauzeti tajnu poziciju, uvijek ti sjajni Cherokee!) odjednom se pretvorio u prolaz u kraljevstvo Sjena i smrdljivih Duhova onog dana kada sam tamo otkrila leš mačke.

consciencieuses expéditions à pas de Sioux, oreille droite, regard de loup. J'en connaissais toutes les ombres.

Celle du magnolia, une tente de Bédouin, calme et fraîche, ornée de grandes coupes roses qu'on pouvait cueillir et broyer pour faire un onguent de chevalier, mêlé au brou d'orties. Celle du noisetier en touffe, invivable. Mais ce faisceau bruissant fournissait les meilleures triques et cannes qui soient. Souples à la pêche, résistantes à la marche, un rêve pour faucher les têtes des graminées la piétaille. Sans oublier la récolte de petits glands, les jolies cupules violettes. Ni le goût vert de l'intérieur des brindilles.

L'ombre des boules-de-neige était une lanterne magique. Au printemps, quand l'arbre portait toutes ses petites balles mousseuses, le soleil versait à ses pieds de longues flaques d'or frais.

Je regardais les bestioles passer du noir au rouge au doré, changer de costume pour traverser les nappes d'ombre et de lumière, autant de pays à leur taille de nain. Des fourmis, des scarabées gros comme le pouce, armés pour la guerre.

La haie qui longeait le mur du fond, un rempart de fort aux meurtrières minuscules (il fallait se couler entre les branches griffues et les pierres mal jointées et prendre un poste silencieux, toujours ces satinés Cherokee !) devint tout à coup la porte étroite du royaume des Ombres et des Fantômes puants le jour où j'y découvris le cadavre d'un chat.

Oblikovala sam glinu jer sam se igrala špekulama u prašnjavim rupama. Moglo ih se oslikati, posušile bi se, dobro su izgledale nekoliko dana a poslije bi im otpadale krupne ljske. Bilo je to strašno koliko i nokti na nogama. Na konju sam lovila vrapca lukom i strijelom i nožem, paučina se lijepila po mom licu, galopirala sam kroz šumu, za dlaku i uz zamah bičem spuštala glavu: prijeđi močvaru Bitko Paradoviću! Iš naprijed, trči u pokolj, istjeraj srne, pregazi muhe, protjeraj zmaja? Juri! A poslije užina, nikakvog sjećanja, bila sam već dosta odrasla, kriška paštete, čaša crnjaka. O spavanju ni govora: vilica u kestenu. Izvanredne topovske kugle ali ne za one sjajne, protiv LJUDOŽDERA! Koji su bili velike mahune, mekane i odvratne, ali trebale su rukavice s palcem. Za vile koje su nastanjivale park u svitanje nisu trebale rukavice s palcem, već one obične, i umješnost, dobra sposobnost za tišinu i hladnokrvnost antropologa kod najuljudenijih kanibala. Jer one su pile krv. Samo malo. Naglo su padale s pozadine listova u slobodnom padu prije nego bi se ponovno uzdigle u horizontalno lebdenje dvije sekunde prije udara i nestajale kotrljajući se poput kapljica žive na praznoj staklenoj ploči. Divile su mi se na svojim tajnim sastancima onog dana kad sam se ubola na ružin grm i pustila kraljicu da pije iz mog prsta. Nakon čega sam znala sve o njihovim protokolima i hijerarhiji.

Je travaillais la glaise parce que je jouais aux billes dans des trous poussiéreux. On pouvait les peindre, ça séchait, elles avaient belle allure quelques jours puis se mettaient à perdre de grandes écailles. C'était aussi affreux que les ongles de pied. Je chassais le moineau à cheval à l'arc et au poignard, les toiles d'araignée se collaient sur mon visage, je galopais dans les bois, baissais la tête de justesse et fouette : traverse le marais Palfroi Destrillé ! En avant ouste, cours à sac, débuche les biches, écrase les mouches, force au dragon, fonce ! Et puis le goûter, aucun souvenir, j'étais déjà trop grande, une tranche de terrine, un verre de rouge. Pour dormir, qui parle de dormir : une fourche dans le châtaignier. Excellents boulets de guerre mais pas pour les satinés, contre les OGRES ! qui étaient de gros haricots mous et dégoûtants, mais il fallait des moufles. Avec les fées qui peuplaient le parc au petit jour, il ne fallait pas des moufles mais des gants et du tact, une bonne prédisposition au silence et le sang-froid de l'anthropologue chez les cannibales les mieux stylés. Car elles buvaient du sang. Un petit peu. Tombaient brutalement du revers des feuilles en chute libre avant de se rétablir en vol plané horizontal deux secondes avant l'impact et de partir en pet de nonne comme des gouttes de mercure sur une plaque de verre libre. Elles m'admirent dans leurs conciliabules le jour où je me piquai au grand rosier et laissai boire la reine à mon doigt. Après quoi je sus tout de leurs affaires d'étiquette et de hiérarchie.

Igrala sam se sama. Čitala sam sama prije nego sam znala čitati. Voljela sam jesen i još je volim.

Kako je to godišnje doba, koje se obično povezuje s opadanjem, sumračno i raskošno, moglo obilježiti nečije djetinjstvo, eto što začuđuje samo ljubitelje uznemirujuće radosti. Oni koji imaju bučne uspomene na igre graničara na vrućim čistinama, nogometne utakmice, na bande s političkim savezima i motivima.

U gorljivom nastanku svijeta koji sam poznavala, bilo je mjesta samo za izmišljene igre. Pravila su se mijenjala, igrač se mijenjao, odgovarali su jedno drugome. Tako igra nije bila ni u igraču ni u pravilu već u igraču, u pravilu, između to dvoje, tamo, u pokretu, onome koji ju je, tu ondje i kako, pokretao. U dvorištu su to moji suvremenici nazvali varanjem i ja sam se tome začudila. Zašto im je stalo da ostanu u pravokutniku? Pornografija je i ovo i ono i ima svoje granice – ubacite trostruku penetraciju ali nikakvu, molim vas, nikakvu vremensku prognozu za neki nepoznati japanski otok. Bit će prenatrpano. Možda ste pak postmoderni? U tom slučaju, bilo bi dobro biti manje realističan: postmoderno osuđuje, ne uzbuđuje. Odaberite. Slobodni ste. Ako ste trans, sve je jasno. Transrodni, transdisciplinarni, transseksualni, kako god želite. Transparentni?

Rasprave oko varanja završavale su loše. Nisam bila protiv kakve dobre tuče s vremena na vrijeme ali mi nije bio jasan razlog i to je tjelesno

Je jouais seule. Je lisais seule avant de savoir lire. J'aimais l'automne et je l'aime encore.

Comment cette saison, généralement associée à l'image du déclin, crépusculaire et flamboyante, pourrait être celle de l'enfance, voilà qui n'étonne que les amateurs de joie klaxonnante. Ceux qui ont des souvenirs rugissants de balle au prisonnier dans des clairières brûlantes, de parties de foot, de bandes avec alliances et raisons politiques.

Dans l'attentif commencement du monde que je connus, il n'y avait de place que pour les jeux inventés. Les règles se transformaient, le joueur se transformait, l'un et l'autre se répondaient. Ainsi le jeu n'était-il ni dans le joueur ni dans la règle mais dans le joueur, dans la règle, entre les deux, là, en mouvement, à qui le déplacerait, ici et là et comment. Dans la cour mes contemporains appellent cela de la triche et je m'en étonne. Pourquoi tiennent-ils à rester dans le rectangle? La pornographie est ceci et cela et s'arrête aux frontières — vous y mettez une triple pénétration mais aucun, s'il vous plaît, aucun bulletin météorologique d'une île japonaise inconnue. Si chargé soit-il. Ou bien vous êtes postmoderne peut-être? Dans ce cas, il serait bon d'être moins réaliste: le postmoderne dénonce, il ne fait pas bander. Choisissez. Vous êtes libre. Si vous êtes trans, tout est clair. Transgenre, transdisciplinaire, transsexuel, comme vous vous voudrez. Transparent?

Les discussions autour de la triche finissaient mal. Je n'étais pas contre une bonne bagarre de temps à autre mais

izražavanje svodilo na vježbu, istina energičnu, ali, kako reći? Senza sale.

Igrala sam se, dakle, sama. Sa kvadratastim špekulama i perlama. Ali nisam sa sobom razgovarala više nego su to ostali činili – mislim na onog američkog klinca koji se smatrao genijem naročito zbog napada na odrasle i naručivanja dviju limunada na šanku, jedne za sebe a druge za svog crnog prijatelja kojeg nitko nije vidio, i koji je na kraju postao legenda bez lica, taj je bio napola lud! – i nisam pokazivala nikakve posebne značajke koje bi pridonijele statistici onih što vjeruju i prakticiraju načela DSM VII.

Što se toga tiče, još je uvijek tako. Kako bih izbjegla bilo kakav pokušaj poništavanja ove oporuke, odlučila sam, prije predavanja rukopisa, proći skup uvjerljivih psiholoških testova koje će na određeni datum kao autentične također potvrditi moj bilježnik i savjetnici, ako bude potrebno. Neka se nitko dakle ne usudi mom slučaju priljepiti dijagnozu senilne demencije ili kakve druge gluposti, oslanjajući se na tobože medicinska opažanja. Osvrti koji bi počinjali sa "oštećenje pamćenja i razvijanja ideja, agresivnost, razuzdan govor seksualnog karaktera, zbunjenost" bili bi samo dokaz više nekulture doktora i lošeg utjecaja Svjetske zdravstvene organizacije na njihovu praksu. Istina je da ne vjerujem u psihološka ispitivanja, ali specijalisti se međusobno kontroliraju, razumljivo. Moja

le motif m'en échappait et cela ramenait l'expression physique à un exercice énergétique certes, mais comment dire ? senza sale.

Je jouais donc seule. Avec des billes carrées et des bou-dins. Mais je ne me parlais pas plus que d'autres — je pense à ce bébé américain qui se prenait pour un génie notamment de l'attentat anti-adulte et commandait deux limonades au comptoir, une pour lui, une pour son ami noir que personne ne voyait, et qui finit par être une légende sans image, celui-là était à moitié dingue ! — et ne présentais aucune disposition particulière à fournir des statistiques aux croyants pratiquants du DSM VII.

À ce propos, je n'en ai toujours pas. Pour parer à toute tentative d'annulation de ce testament, j'ai prévu de passer, avant de rendre ma copie, une batterie de tests psychologiques convaincants qui seront également authentifiés à date certaine par mon notaire et consultables le cas échéant. Que personne ne s'avise donc de coller à mon affaire un diagnostic de démence sénile ou autre blague en prenant appui sur des observations médicales de style frelaté. Des notes de lecture qui commenceraient par « altération de la mémoire et de la formation des idées, agressivité, propos désinhibés à caractère sexuel, confusion » ne seraient qu'une preuve de plus de l'inculture des médecins et de la mauvaise influence de l'OMS sur leur pratique. Il est vrai que je ne crois pas aux interrogatoires psychologiques mais les spécialistes se régulent entre eux, c'est entendu.

testiranja bit će dakle kompletna i opsežna, uključujući i test ravnoteže, smjestit će picajzlama. Nisam čak ni toliko patološka da bih bila opreznija nego obično. Upozoravam:

U slučaju da neka osoba, plemenita ili slobodna, velika ili mala, poželi poništiti ovu oporuku, bit će odsječena i odvojena od neba imaginarija iz *trecento e dieciotto anni* vukući za sobom u toj odvojenosti svojih sedam i sedamnaest nadolazećih generacija, koliko god nevine bile, zaboravne i u neslaganju s njezinim djelima. Što se tiče toga nekoga, neka bude siguran da će umrijeti u bunilu na postelji punoj gamadi. Prije nego mu dođe vrijeme, moja će se snaga dići iz zemlje i držati njegov skalp među prstima. Vidjet će ga kako besciljno šepa po svojoj četvrti, izgubljen, lajući na ulične svjetiljke, siročić. Govorit će se o Alzheimeru, no zapravo će mu moje ektoplazme začepljivati električne vodove i dovoditi ga do ludila, ostavljat će ključeve te ih ponovno uzimati, pucat će mu vodenjak bez truda, pāsti će cvijeće svojeg cvjetnjaka, taj novorođeni starac što luta po ulicama zasutim pepelom neobjavljenog rata. Are you ready? Really? Ponavljam: čuvajte se tetoviranih divljaka koji se razumiju u hlapeće čarobne napitke i znaju po kojim šarkama vremena grebati. Nek' me ne pokušavaju goniti. Za sve vrste potražitelja imam spreman odgovor.

Ma batterie sera donc complète et tonitruante, test d'équilibre compris, et les pinailleurs se feront mettre. Je ne suis même pas assez pathol pour être plus que normalement prudente. Je préviens :

Dans le cas où quelque personne, noble ou libre, grande ou petite, voudrait invalider ce présent testament, elle serait coupée et disjointe du ciel de l'imaginaire da *trecento e dieciotto anni* entraînant dans sa disjonction ses sept et dix-sept générations à venir tout innocentes qu'elles soient, oubliées ou en désaccord avec ses agissements. Quant à ce quelqu'un pour sa part, qu'il soit assuré de mourir affolé sur un grabat de vermine. Avant son heure, ma puissance se sera levée de dessous la terre et tiendra son scalp entre ses doigts. On le verra dans son quartier clopiner au hasard, perdu, aboyant aux réverbères, pauvre enfant. On parlera d'Alzheimer alors que mes ectoplasmes lui bouchant les conduits électriques le feront tourner en bourrique, lâchant ses clefs pour les remettre, perdant les eaux sans être enceinte, broutant les fleurs de ses parterres, vieillard nouveau-né errant dans les avenues cendrées d'une guerre non déclarée. Are you ready ? Really ? Je le redis : méfiez-vous des sauvages tatoués qui connaissent les potions volatiles et savent où gratter aux charnières du temps. Qu'on ne cherche pas à me courir en vitesse par-devant. Pour tous les types de requérants, je tiens la réponse prête.

Moj ennemy, ako se se pokaže da je bogat, bit će zgažen, potpuno opelješen, oguljen do kosti i prognan nogom u guzicu. Bio nevin ili, možda, tankoćutan, bit će pošteno silovan, jako grubo, grupno, jedan za drugim će ga sve dublje nabadati.

Dopadne li se štakorima, pojest će ga. Užasava li se vreve, vrijet će. Bio siromašan i pomislio se obogatiti opovrgavajući me, ne ugrabivši ništa, bit će opskrbljen oružjem i prisiljen ciljati banku. Postoji li, umrijet će. Pobijedi li, izgubit će.

Ako ga je zavist natjerala, zavidan će ostati, obješena jezika, uvijek isplažena, uvijek na zraku. Tako će mu se potpuno osušiti i na njega će moći staviti plaketu, po svom ukusu, ili po tuđem, kako mu drago.

To iz ljubavi prema pravu, smatra moju formu prerasipnom i preispituje je, u kaktus će se pretvoriti, posađen nasred užarene pustinje, ruku uzduž boljikavog debela, sedam gladnih godina neće svjedočiti godišnjim dobima: ima samo jedno, samo žeđ. Neka misli na pića, natkriljen masnim zalogajem koji je prezreo. Neka se izvuče iz toga, pa ćemo vidjeti.

To iz ljubavi prema književnosti odbacuje moje pravo, neka čuva svoju biblioteku, loše je napravljena, klima se, past će mu na glavu. Ako se izvuče, neka gura tačke! I neka je ponovno sastavi od temeljnog kamenja ugovora, ojačat će u rukama.

Mon ennemy, de riche s'il appert qu'il est déjà, sera déconfit, plus fauché que blés ras, pelé et banni la pelle au cul.

Si vierge il est, se peut-il, ou offusqué, sera très bien violé, très faussement, par tournantes, reposé et repris en bourrées ascendantes. Se l'aiment les rats, le mangeront. Se la grouillerie l'effroie, grouillera.

Si pauvre il est et qu'il a cru s'enrichir à me dédire, pour n'avoir rien saisi, sera fourni en armes et contraint de braquer la banque. S'il se trouve, y mourra. S'il y gagne, y perdra.

Si l'envie l'a poussé, envieux restera, langue pendante, toujours sortie, toujours en l'air. Ainsi séchera-t-elle tout à fait bien et dessus pourra mettre un cartel, à son goût, au goût des autres, il avisera.

Ce par amour du droit, trouve ma forme trop profuse et la conteste, en cactée se changera, planté en désert brûlant, les bras le long du tronc tout piquant, un lustre de long sans voir passer les saisons : il n'y en a qu'une, que la soif. Qu'il pense aux boissons, à l'enseigne du pot gras qu'il dédaigna. Qu'il en ressorte et l'on verra.

Ce par passion des lettres défaisse mon droit, qu'il prenne garde à sa bibliothèque, elle est mal faite, branle, lui tombera sur la tête. S'il en revient qu'il trimbale des brouettes ! Et la remonte en moellons de contrats, ça lui fera des bras.

Ako se konačno i lešinari umiješaju, nek im se bace dražeje s medom, napunit će im zube i gubicu pa će je zatvoriti.

Ako se slučajno pojavi neka stara ljubavnica, neka bude primljena, ali bez puno pompe; nisam mačkama napravila nikakvo kopile, čak ni u snovima. Neka izgubi zube pokušavajući dokazati suprotno, ako ih već nije izgubila, ništa nas neće uslužiti kao naše zubalo.

Mogla bih nastaviti, u antičko doba nisu se ustručavali utvrditi iznos naknade za uništavatelje oporuka i grobova, u uncama zlata, astronomska cijena, popraćena najmoćnijim latinskim i vandalskim kletvama, ali nasljednik je u ono vrijeme raspolagao imenom i mánama, obavezama izvođenja libacija i spaljivanja na kućnom oltaru. Vruće ulje uvijek mi je štetilo bronhima, možemo i bez toga, što se tiče imena, neka se snađe, rodio se prije mene.

Ovo nije bajka, bilo bi uzaludno verbalizirati sve moguće napade i parade. Tome je sklono pravo, koje beskonačno definira samoga sebe, a sklone su i neke osobe, koje riječi nadziru. U svakom slučaju pretpostavljam da su brojni pravnici, odvjetnici i zakonodavci bili samo djeca uplašena pričom o trima željama.

I ovo možda nije u potpunosti ugovor.

Međutim, ta je kaznena odredba, kletva, tisućljećima na snazi, možemo se u nju pouzdati

Si enfin les commensaux s'en mêlent, qu'on leur jette des dragées au miel, ils s'en bourreront les dents et bien au fond, la gueule bien pleine, la fermeront.

Et si par hasard arrive une ancienne maîtresse, qu'on la reçoive mais sans avaler de lanterne : je n'ay fait aucun bâtard aux chats, pas même en rêve. Qu'elle perde les dents à montrer le contraire, si ce n'est déjà fait, on n'est jamais mieux servi que par son râtelier.

Je pourrais continuer, les Antiques n'hésitaient pas à fixer le montant de l'amende pour les briseurs de testaments et tombeaux, en onces d'or, un prix astronomique, doublé des plus puissantes malédictions latines et vandales, mais l'*heres* en ce temps était dépositaire du nom et des mânes, du devoir de faire libations et brûlis de graisse sur l'autel domestique. L'huile chaude m'a toujours agressé les bronches, on s'en passera, quant au nom, qu'il se débrouille, il est né avant moi.

Ceci n'est pas un conte, il serait vain de verbaliser toutes les attaques et les parades possibles. Cette tendance est celle du droit qui n'en finit pas de se préciser lui-même, et de certaines personnes, que les mots surveillent. Je suppose d'ailleurs que nombre de juristes, avocats et législateurs n'ont été que des gamins effrayés par l'histoire des trois vœux.

Et ceci n'est peut-être pas tout à fait un contrat. Cepen-

(upozorila sam).

"Pokopaj se s lukom u guzici" nije tričarija na koju se ne treba obazirati, na primjer. Mladahni novinar *Standbyja* dugo će se mislim sjećati kreme za vene koju sam mu ljubazno prepisala. Ne mrzim tvrdoglave ljude, ali treba biti na oprezu s takozvanim starim gospođama.

Posebno kad se dođe k njima, kad ih se progoni na njihovom otočiću-utočištu, ne shvaćajući što su to rezervati divljine koja se krije u područjima ar po ar otetima civilizaciji, izašavši tako svjež iz aviona, propisno razbarušen, s glavom gattoparda spremnog za igru.

Jednom sam ga mogla primiti u jahaćim hlačama, smještena u škripavom stolcu za ljuljanje, s lovačkom puškom na koljenima i hajmo sinko, češljevi su u ostavi. Ali bila sam u društvenom modusu, šalica čaja možda? Trebalo mu je vidjeti facu dok je pio moj Pu Erh! Međutim: ne, mladiću, nemamo struje. Ali kažite mi, dolazite na intervju bez najave, usput tko ovdje koga intervjuira, dakle pitam vas, s praznom baterijom na mobitelu? U najmanju ruku čudnovato. Ah.

Čudno je kako ova generacija misli da informatika nema povijesti, da je njihova slika i prilika, čista k'o suza, bezidejna, Gospođo (Gospođo!), upravo smo se rodili. Ovaj tu još je bio spermij dok sam ja bježala od Weba 2 ali misli da, s navršenih sedamdeset pet, čovjek ne razlikuje gusarstvo od

dant cette clause pénale, l'imprécation, est opérante depuis des millénaires, on peut s'y fier (j'aurai prévenu).

« Va te faire enterrer avec un oignon dans le cul » n'est pas une molécule à prendre à la légère, par exemple. Le tout jeune journaliste de *Standby* se souviendra longtemps je pense de la crème veinotonique que je lui ai prescrite par bonté d'âme. Je ne déteste pas les gens têtus mais il faut prendre garde avec les supposées vieilles dames.

Surtout quand on vient les chercher, les poursuivre, dans leur îlot de sauvegarde, qu'on ne comprend rien à la sauvegarde de réserve qui couve dans les territoires arrachés à la civilisation et qu'on débarque si frais de l'avion, correctement décoiffé, avec la tête du gattopardo qui veut jouer.

Une autre fois j'aurais pu le recevoir en pantalon de cheval, installée dans un rocking-chair grinçant, un fusil de chasse sur les genoux et avance mon garçon, il y a des peignes dans la buanderie. Mais j'étais en veine sociale : une petite tasse de thé ? Sa tête en buvant mon Pu-Erh ! Par contre : non, jeune homme, nous n'avons pas l'électricité. Mais dites-moi, vous arrivez sans prévenir pour un entretien, entre parenthèses qui entretient l'autre en l'occurrence, je vous le demande, avec un portable dont la batterie est vide ? Déconcertant pour le moins. Ah.

C'est étrange comme cette génération pense que l'informatique n'a pas d'histoire, à leur image, proprette, aucune idée derrière la tête, Madame (Madame !) nous venons de naître. Celui-là était dans les couilles de son père quand je fuyais le Web 2 mais il croit que, passé soixante-quinze ans,

piratstva, da ostajemo na verziji XI.2.3 skoro svega.

U svrhu informiranja, odvela sam ga u kratki obilazak vrta nabrajajući najosnovnije. *Pedicularis densiflora*, wild dagga, divlja salata, kratom, hmelj, *salvia*, baby woodrose, morning glory (sljedeća berba za Meretta i Cypriana), sve je to legalno, čak i u Švicarskoj, jeste li umorni? Vidite, Pu Erh dolazi s Tajvana, naravno, ne uzgaja se *camelia sinensis* u bilo kojoj klimi. Dugo ćete šetati svoj mikro mikrofon? Podsjećate me na jednog od mojih engleskih prijatelja, Johna Burlyja, lovca na zvuk, odlazio je snimati u sjeverna predgrađa Londona.

Vratio se prekriven bojom, s mikro mikrofonom u ustima, ošišan na nulu. Ah, ah, koje veličanstveno doba. Uostalom, ne sumnjam da znate da tehnika katrana i perja ne pripada isključivo Far Westu, zar ne? Koristila se za vrijeme križarskih ratova na vojnicima optuženima za pljačkanje, to jest na skoro svima, krasna vojska. Elem, stari se recepti prilagođavaju.

Kad je Luise izašla iz svog ateljea s maskom i upaljenim plamenikom (da draga moja, vratila si se rastavljanju bačvi), pozdravio se: pobjegao glavom bez obzira!

on ne distingue plus un flux d'un torrent, et qu'on en reste à la version XI.2.3 d'à peu près tout.

Pour sa gouverne, je lui fis faire un petit tour de jardin en nommant les simples. *Pedicularis densiflora*, wild dagga, laitue sauvage, kratom, houblon, *salvia*, baby woodrose, morning glory (la prochaine récolte à Merett et Cyprian), tout cela est légal, même en Suisse, vous êtes fatigué ? Le Pu-Erh vient de Taïwan voyons, on ne cultive pas le *camelia sinensis* sous n'importe quel climat. Vous allez le promener longtemps votre micro micro ? Vous me rappelez un de mes amis anglais, John Burly, un chasseur de son, il était parti enregistrer dans les banlieues nord de Londres. Il en est revenu couvert de peinture, le micro micro dans la bouche, la boule à zéro. Ah ah, quelle époque extraordinaire ! Du reste, vous savez sans doute que la technique plumes et goudron n'a rien d'exclusivement Far West, n'est-ce pas ? On s'en servait pendant les croisades sur les soldats convaincus de brigandage, c'est-à-dire à peu près tous, la belle armée. Comme quoi, les vieilles recettes s'adaptent.

Quand Luise sortit de son atelier avec son masque et son chalumeau allumé (oui ma douce, tu t'étais remise à décercler des tonneaux), il prit congé : la poudre d'escampette !
À moins que...

4. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Afin de proposer une traduction qui ne serait pas un transfert de sens tout simple, mais qui prendrait également en considération la littérarité et les traits stylistiques de l'œuvre en question, tout comme le style d'écriture de l'auteur, nous avons choisi d'abord certains aspects de l'original que nous croyons importants de transmettre dans notre traduction. Par conséquent, nous avons décidé de sauvegarder la structure syntaxique, qui affecte aussi le rythme du texte, le lexique, y compris les registres des mots, les expressions et les locutions, les figures de style comme par exemple les jeux de mots, paraphrases et l'intertextualité.

Bien que ce choix repose sur les principes de la traduction sourcière, parfois nous avons dû opter pour une solution plutôt cibliste. Il nous semble important de montrer aussi ces exemples, pour faire un parallèle entre ces deux courants et pratiques opposés. Afin de donner un soutien théorique à notre analyse, nous nous sommes appuyés sur les tendances déformantes recueillies et définies dans l'analytique de la traduction proposée par Antoine Berman. En gros, l'objectif était de les éviter lors de la traduction et notre analyse en comportera plusieurs exemples. Pour commencer, nous allons présenter ces tendances "rencontrées" avant de proposer, dans les chapitres suivants, comment les éviter. Nous avons le plus souvent dû échapper à l'appauvrissement qualitatif et quantitatif, renvoyant au *remplacement des termes, expressions, tournures, etc. de l'original par des termes, expressions, tournures n'ayant ni leur richesse sonore ni leur richesse signifiante* (Berman 1999 : 58) et à *une déperdition lexicale* (Berman 1999 : 59). De plus, en ce qui concerne les structures syntaxiques et la ponctuation, nous avons essayé de ne pas utiliser la rationalisation qui *re-compose les phrases et séquences de phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours* (Berman 1999 : 53), y compris la destruction des rythmes *en s'attaquant à la ponctuation* (Berman 1999 : 61). Nous avons aussi essayé de ne pas recourir à la clarification *qui vise à rendre clair ce qui ne l'est pas dans l'original* (Berman 1999 : 55) ni à l'ennoblissement aboutissant à *une traduction "plus belle" (formellement) que l'original* (Berman 1999 : 57).

4.1.DIFFICULTES ET PARTICULARITES SYNTAXIQUES ET LEXICALES

4.1.1. Syntaxe

Le premier défi que nous avons rencontré lors de la traduction était une forte présence des phrases longues dans le texte de départ et bien que les structures syntaxiques du français et du croate aient beaucoup de points communs, il s'est avéré difficile de transmettre l'effet prévu. Étant donné que cela avait évidemment à voir avec le choix sinon le style de l'auteur, nous avons décidé de ne pas choisir la solution de facilité en traduisant les phrases longues par plusieurs phrases plus courtes, mais de respecter maximale le choix de l'auteur et de trouver la manière de rester fidèle à la source dans la langue d'arrivée. Ce que nous avons essayé d'éviter en tant que tendance déformante, c'était la rationalisation et la destruction des rythmes. Afin de parvenir à cet objectif, il était également important de prêter l'attention à la ponctuation utilisée dans le texte source, notamment les virgules et les tirets, et de la transmettre dans le texte d'arrivée conformément à ses règles. Nous allons en présenter deux exemples :

1. *Malgré tout ce que j'ai pu dire sur les langues, l'anglaise et le français plus particulièrement, malgré mon attachement affirmé et réitéré à l'anglais comme à ma langue vraie, à ma langue de création, malgré toutes mes considérations sur sa souplesse, sa compacité, sa vigoureuse neutralité, et bien que j'aie à plusieurs reprises argumenté le choix que j'en avais fait – un choix littéraire, personnellement littéraire, une permission, une possibilité d'inventer mon territoire propre puisqu'elle n'était pas mienne de prime abord, mais apprise, apprivoisée, adaptée par moi à l'âge adulte, en toute conscience, puisqu'elle était pour moi le contraire d'un héritage, une terre inconnue dont je ne connaissais que le coordonnées, une carte au trésor, un espace que je créais en le découvrant, mot à mot, littéralement, puisqu'enfin elle ne m'appartenait pas mais que j'en usais l'ayant pratiquement réinventée, et que dans cet usage – ou dans cette usure, dégageant une belle plus-value – on pouvait lire toute la construction ou l'étiologie de mon identité d'écrivain, malgré ces affirmations et déclarations plus ou moins inspirées – mais toujours sincères, le fait est (that is the point), le fait est que je n'ai jamais écrit rien en anglais.*

Unatoč svemu što sam znala o jezicima, točnije engleskom i francuskom, unatoč mojoj potvrđenoj i opetovanoj privrženosti engleskom kao mom stvarnom jeziku, mom jeziku stvaranja, unatoč svim mojim razmatranjima o njegovoj prilagodljivosti, kompaktnosti, izražajnoj neutralnosti, i iako sam u nekoliko navrata obrazložila takav svoj izbor – književni izbor, osobno književni, dopuštenje, mogućnost stvaranja mog osobnog teritorija budući da na prvi pogled nije bio moj, već naučen, pripitomljen, usvojen u odrasloj dobi, svjesno, jer je za mene bio suprotno nasljeđu, nepoznata zemlja kojoj sam samo poznavala koordinate, karta skrivenog blaga, prostor koji sam otkrivajući ga stvarala, riječ po riječ, doslovno, jer mi uostalom nije pripadao već sam ga, gotovo ga iznova izmislivši, koristila, i u toj uporabi – ili rabljenju, ostvarivši zamjetno poboljšanje – mogla se iščitati čitava struktura ili etiologija mog identiteta pisca, unatoč onim više ili manje nadahnutim — ali uvijek iskrenim — izjavama i tvrdnjama, činjenica je (that is the point), činjenica je da nikada ništa nisam napisala na engleskom.

2. *Notre temps sans heure, réglé sur le soleil, les sieste au plus fort de la chaleur, le grand hamac dans les oliviers et ces peintures très blanches que tu faisais au commencement du jour dans le verger, la toile montée sur la table, dehors, appuyée sur le mur décrépi dont l'ocre te gênait, ces peintures Dante surexposées, somptueuses, le chant enveloppant des criquets, mes stations prolongées à couvert à écrire B(racket), tout en allongeails, le vin blanc sec, le whiskey et les pommes, tout cela m'habite encore.*

Naše vrijeme bez sati, mjereno suncem, sieste tijekom najvećih vrućina, velika viseća mreža među maslinama i one jako bijele slike koje si u voćnjaku slikala o početku dana, platna postavljenog na stol, vani, naslonjena na oronuli zid čija ti je oker boja smetala, te *preeksponirane Dante* slike, raskošne, prožimajuća pjesma zrikavaca, moji produženi boravci pod pokrivačem pišući *(B)racket*, punog dodatka i osobnih komentara, suho bijelo vino, viski i jabuke, sve je to još u meni.

Le choix que nous avons fait concernant les deux premiers exemples était de sauvegarder l'ordre syntaxique du texte de départ, en interférant aussi peu que possible dans la ponctuation pour ne pas perturber le rythme existant. Dans le premier exemple il s'agit d'une phrase construite de plusieurs propositions coordonnées, juxtaposées ou subordonnées que l'auteur a choisies d'unifier en utilisant les virgules et les tirets, ce que nous avons réussi à reproduire fidèlement dans la langue d'arrivée. Dans le deuxième exemple, par le moyen de la juxtaposition, l'auteur a produit une image détaillée et complète. Par conséquent, nous avons décidé de ne pas interrompre le rythme qui était ainsi réalisé et de transmettre cette image telle quelle dans notre traduction. Tout comme dans les autres exemples des phrases longues qui ne sont pas citées ici, notre but était d'éviter la tendance déformante de la rationalisation.

Dans l'exemple suivant, c'était notamment l'ordre des mots qui nous a posé des problèmes, mais aussi le choix des mots utilisés, comme par exemple la conjonction *si* et sa variation *se*. En ce qui concerne l'inversion des mots, nous avons essayé de la conserver en introduisant le mot *li* en croate, dans sa forme conditionnelle, au lieu d'utiliser la forme plus courante avec *ako*. Malheureusement, nous n'avons pas eu de succès avec la traduction de *se*, c'est-à-dire que nous n'avons pas réussi à trouver une variante similaire en croate:

3. *Si vierge il est, se peut-il, ou offusqué, sera très bien violé, très faussement, par tournantes, reposé et repris en bourrées ascendantes. Se l'aiment les rats, le mangeront. Se la grouillerie l'effroie, grouillera. Si pauvre il est et qu'il a cru s'enrichir à me dédire, pour n'avoir rien saisi, sera fourni en armes et contraint de braquer la banque. S'il se trouve, y mourra. S'il y gagne, il perdra.*

Bio nevin ili, možda, tankoćutan, bit će pošteno silovan, jako grubo, grupno, jedan za drugim sve će ga dublje nabadati. Dopadne li se štakorima, pojest će ga. Užasava li se vreve, vrijet će. Bio siromašan i pomisli li se obogatiti opovrgavajući me, ne ugrabivši ništa, bit će opskrbljen oružjem i prisiljen ciljati banku. Postoji li, umrijet će. Pobijedi li, izgubit će.

4.1.2. Vocabulaire et registre

Etant donné que le vocabulaire utilisé par l’auteure foisonne de particularités qui s’étendent sur beaucoup de registres, et que cela, dans certains cas, a rendu la traduction difficile ou au moins exigeante, nous avons décidé d’en citer et analyser quelques-unes dans ce chapitre.

Mis à part les mots rares ou vieillis, même péjoratifs, ou des mots appartenant au registre familier que nous allons présenter ci-dessous, nous avons également rencontré des difficultés en traduisant plusieurs expressions et locutions.

4.1.2.1. Mots rares, vieillis et littéraires

Les significations des mots appartenant au registre littéraire et les mots rares et vieillis rencontrés lors de la traduction ont été plus ou moins faciles à trouver dans les dictionnaires monolingues que nous avons consultés, mais il s’est avéré difficile de trouver le mot correspondant et appartenant au même niveau dans le vocabulaire de la langue d’arrivée, surtout puisque nous avons essayé d’éviter ce que Berman appelle l’appauvrissement quantitatif. Nous allons en présenter quelques exemples ci-dessous :

4. (...) — bleu Porsche, **ahanant** du coffre avec une pulsation de métronome (...)

(...) boje plavog Porschea koji vrludaju oko stupova između trske i kojima iz utrobe **bruji** u ritmu taktomjera (...)

5. (des charmillles torves et pour la plupart pourries qui délimitaient les parcelles d’un camping **périclitant**)

(neumjesnih i uglavnom strunulih sjenica, koje su razdvajale dijelove **oronulog** kampa)

Dans les exemples 4 et 5, il s’agit de deux mots vieillis, *ahaner* et *périclitant*, dont nous n’avons pas réussi à trouver l’équivalent dans la langue d’arrivée. De l’autre côté, nous avons essayé de maintenir la personnification dans le quatrième exemple en utilisant le verbe *brujiti*, et en ce qui concerne le cinquième exemple nous avons proposé l’adjectif *oronuo*, portant la même signification et appartenant plutôt au registre littéraire. Le résultat est similaire dans les deux

exemples suivants, dans lesquels nous avons recouru à des mots plutôt littéraires que courants afin d'essayer de compenser leur tonalité vieille du texte source.

6. (...) sans la rompre ni l'empêtrer, mais tout en contraire en l'alimentant à qui mieux mieux d'une **foison** d'avatars disponibles de sources et de ressources imprévisibles.

(...) ne ometajući ili prekidajući je, već potpuno suprotno hraneći je nadmećući se **obiljem** raspoloživih preobrazbi iz nepredvidljivih izvora i sredstava.

7. **Adoncques**, je lègue et transmets à tous mes agnats, ascendances et latéralités qu'on voudra, le droit de s'adresser par libelle ou prière **maugrée** à mon âme éternelle (...)

Stoga oporukom ostavljam i prenosim svim svojim agnatima, potomcima i srođnicima pravo da se kroz pamflet ili **pogrdnu** molitvu obrate mojoj vječnoj duši (...)

Le paragraphe suivant comporte quelques exemples de mots qui ne sont ni rares ni vieillis, mais qui sont plutôt utilisés dans les récits ou les contextes dont le registre est historique. Afin de transmettre fidèlement les termes utilisés, nous avons cherché leurs équivalents dans le lexique croate. Ainsi, le terme **ânée** est devenu **tovar**, puisque ce mot a la même signification et la même racine, c'est-à-dire même connotation, dans les deux langues. Ensuite le mot **carte**, homophonique avec le mot **quarte** signifiant *ancienne mesure contenant deux pintes* – l'auteur a probablement joué avec cette homophonie, peut-être avec l'intention de démontrer l'illettrisme des paysans - était traduit par **oka** (*mjera za težinu i tekućinu (1,282 kilograma, 1,5 litara)*), n'ayant pas tout à fait la même signification mais appartenant au même "registre". En revanche, étant donné que nous n'avons pas tenté de reproduire cet effet homophonique, dans ce cas-ci la traduction n'est pas idéale en tant que source. Le terme **sou** a été traduit par son calque croate **su**, et le mot bucher, dont la signification dans ce cas-ci est *lieu où l'on garde le bois à brûler*, a été traduit par le mot courant croate *drvarnica* :

8. "Item à Tevenette, ma très chère femme, les héritiers sont tenus de lui verser la pension annuelle suivante : à la Saint-Julien une **ânée** de froment et de seigle ; à la

Saint-Martin, cinq **ânées** de vin, une **carte** d’huile et un quartier de lard. Vingt **sous tournois** pour acheter son sel et ses chaussures, à savoir dix sous à Noël et dix à la Saint-Jean-Baptiste. Ladite Tevenette, ma très chère femme, pourra prendre selon ses besoins du bois dans le **bûcher**, des choux et des poireaux dans le jardin.”

"Nadalje mojoj Tevenette, mojoj miloj, nasljednici su obavezni isplatiti sljedeću godišnju rentu: na Svetog Julijana **tovar** pšenice i raži, na Svetog Martina pet **tovara** vina, **oku** ulja i komad slanine. Dvadeset **sua** da kupi sol i cipele, naime deset **sua** za Božić i deset za Svetog Ivana Krstitelja. Spomenuta Tevenette, moja mila, moći će prema svojim potrebama uzeti drva iz **drvarnice**, kupusa i poriluka iz vrta.

4.1.2.2. Registre familial, populaire ou péjoratif

En ce qui concerne les registres et les niveaux de la langue familial ou péjoratif, leur traduction entend une approche plutôt délicate puisqu’elle exige, entre autres, une connaissance profonde et active de la langue d’arrivée. La tâche du traducteur sourcier est de discerner, parmi de nombreux termes disponibles, celui qui serait le plus conforme à l’idée de l’auteur, ce que nous avons essayé de faire dans les exemples suivants :

9. Une bande des **ploucs** affreux, **mal dégrossis**, incestueux.

Banda užasnih **seljačina**, incestuoznih **sirovina**.

10. Tous catholiques et **cul bénits** (...)

Svi katolici i **lizači oltara** (...)

Le neuvième exemple contient deux mots appartenant au registre familial dont nous avons trouvé deux équivalents croates appartenant au même registre et ainsi évité l’appauvrissement lexical par rapport au texte source. Par conséquent, un *plouc* (paysan, souvent en terme d’injure) est devenu *seljačina*, et *mal dégrossi* (grossier, brut, sans finesse) est devenu *sirovina*. Le mot présenté dans le dixième exemple appartient aussi au registre familial et péjoratif, tout comme notre traduction proposée.

11. Mon *enemy*, de riche s'il appert qu'il est déjà, sera déconfit, plus fauché que blés ras, pelé et banni **la pelle au cul**.

Moj *enemy*, ako se pokaže da je bogat, bit će zgažen, potpuno opelješen, oguljen do kosti i prognan **nogom u guzicu**.

12. Il donna au moins l'occasion à Eliot de faire resurgir dans le vocabulaire contemporain les anciennes audaces de Shakespeare et d'appeler **un chat (une chatte)** selon ses positions et variables (...)

Dao je bar priliku Eliotu da u suvremenom rječniku oživi stare Shakespearove smjelosti i, u skladu s njezinim položajima i varijablama, nazove **macu (pičku)** (...)

La locution utilisée dans l'exemple 11 renvoie à l'expression croate (*dati*) *nogom u guzicu*, les deux portant donc le même sens et appartenant au même registre. En ce qui concerne le douzième exemple, bien que le substantif chatte n'aie pas essentiellement la tonalité péjorative en croate, surtout parce qu'il est utilisé couramment pour designer ce petit animal domestique carnassier et plutôt au féminin qu'au masculin, en français le cas est contraire. Dans le lexique argotique largement adopté, la chatte signifie le sexe de la femme. Par conséquent, nous avons proposé de traduire *le chat* comme *maca*, les deux étant utilisés couramment pour designer la même chose, tandis que pour *une chatte* notre équivalent proposé est *pička*, puisque les deux appartiennent au lexique péjoratif, même vulgaire. En bref, dans les deux exemples nous croyons avoir évité certaines tendances déformantes proposées par Berman, particulièrement l'appauvrissement qualitatif et l'ennoblissement.

4.1.2.3. Exploration de sens multiple des mots et autres cas particuliers

Parmi les particularités lexiques rencontrées dans le texte source, nous voudrions présenter aussi quelques exemples qui nous ont posé des problèmes, notamment parce que leurs équivalents n'existent pas dans le croate, ou parce que l'auteur a joué avec des mots dont elle a exploité le sens et l'adapté de la manière qui n'y est pas propre. Alors que dans la plupart de ces exemples nous nous sommes décidés pour une traduction plutôt cibliste, ou descriptive, dans certains cas nous avons tenté de proposer une traduction sourcière :

13. (...) mes stations prolongées à couvert à écrire *B(racket)*, tout en **allongeails** (...)

(...) moji produženi boravci pod pokrivačem pišući *(B)racket*, punog **dodataka i osobnih komentara** (...)

14. Ces révélations contradictoires et également révoltantes, l'une à rebours de l'autre, auraient dû me plonger dans un apprentissage exhaustif de toutes les langues humaines ou dans une carrière de traductrice **multicarte**.

Ova proturječna i šokantna otkrića, jedno oprečno drugom, mogla su me nagnati da uronim u iscrpno izučavanje svih ljudskih jezika ili u karijeru **svestrane** prevoditeljice.

Dans le treizième exemple, l'auteur utilise le terme *allongeail*, un terme conçu par Michel de Montaigne et inhérent à lui, qui signifie *partie ajoutée à l'un de ses livres, plus personnelle*. Etant donné que dans la langue d'arrivée nous n'en avons trouvé que quelques équivalents descriptifs, nous avons décidé de proposer une solution similaire en introduisant *dodaci i osobni komentari*. Dans le quatorzième exemple, il s'agit aussi d'un terme n'ayant pas de traduction équivalente en croate, *multicarte*, désignant celui *qui visite la clientèle pour le compte de plusieurs maisons (en parlant d'un représentant de commerce)*, c'est-à-dire quelqu'un qui possède multiples cartes de visite. En conséquence, notre traduction comporte le mot *svestran*, une solution pas tout à fait fidèle au choix de l'auteur, mais sa signification est la plus proche à celle du texte source.

15. Je ne vois pas pourquoi je ferais la fortune et le confort d'un petit petit chose que je n'aurais jamais vu mais qui aurait eu l'idée hasardeuse de naître des couilles ou des ovules fécondées d'un de mes plus ou moins directs **latéraux co-sanguine**.

Ne vidim zašto bih pridonijela bogatstvu i blagostanju jedne sićušne male kreature koju nikada nisam vidjela, a koja je došla na riskantnu ideju roditi se iz testisa ili oplodjenih jajašaca nekog od mojih bližih ili daljih **istokrvnih uzgrednika**.

16. Adoncques, je lègue et transmets à tous mes agnats, ascendances et **latéralités** (...)

Stoga oporukom ostavljam i prenosim svim svojim agnatima, potomcima i **srodnicima** (...)

Dans les deux exemples ci-dessus, l'auteur a joué avec l'idée de décrire ses relatifs comme quelque chose *qui est situé sur le côté*, ou même *de moindre importance, accessoire, secondaire* en utilisant l'adjectif *latéral* et sa dérivation - le substantif *latéralité*. Dans l'exemple 15 nous avons proposé *uzgrednik*, un substantif qui n'existe pas en croate, tout comme *latéral* n'est pas utilisé en parlant de relatifs en français, mais qui pourrait reproduire la même idée exprimée dans le texte source. Dans le même exemple, l'auteur a introduit un mot composé de sa propre invention, *co-sanguine*, construit en utilisant l'élément formant *co-* exprimant *un point commun entre plusieurs pers. ou plusieurs choses*, et l'adjectif *sanguin*. Elle a peut-être évité d'utiliser le substantif existant *consanguine* à cause de sa définition, c'est-à-dire parce qu'il désigne seulement le lien de parenté du côté paternel. Cependant, le croate connaît le mot *istokrvan*, ayant déjà cette signification plus extensive et désignant n'importe qui étant du même sang. Dans le seizième exemple, au lieu d'introduire une sorte d'équivalent plus proche au substantif *latéralité*, nous avons proposé le terme *srodnik*. En bref, dans l'exemple 14 notre tentative était de proposer une solution plutôt sourcière, tandis que dans l'exemple 15 nous avons opté pour une traduction cibliste en restant dans le même courant de succession des substantifs portant la signification similaire.

17. Les dix-sept ou dix-huit volumes qui constituent pour l'heure l'ensemble de mon œuvre ont été écrits en français, ma langue maternelle et **grand-maternelle**.

Sedamnaest ili osamnaest svezaka koje zasad čine moja sabrana djela napisano je na francuskom, mom materinjem i **pramaterinjem** jeziku.

Dans l'exemple 17, l'auteur a introduit deux adjectifs successifs ayant la même racine, dont l'adjectif *maternelle* possède l'équivalent croate tandis que l'adjectif *grand-maternelle* n'en a pas. Afin de proposer une solution sourcière, d'éviter un appauvrissement lexical et de ne pas interrompre le rythme de succession, nous avons introduit le mot *pramaterinji*. Bien que cet adjectif n'existe pas en croate, il est tout à fait compréhensible pour le lecteur ciblé.

4.1.2.4. Expressions et locutions

Pour la plupart des expressions et locutions rencontrées dans le texte de départ, la langue d'arrivée proposait une ou plusieurs traductions équivalentes. Cependant, certains entre eux se sont montrées exigeantes à traduire, notamment parce que nous avons essayé d'éviter l'appauvrissement qualitatif, ce qui n'était pas possible dans tous les cas. Voyons alors quelques exemples :

18. J'aurais pu, à l'époque, considérer que je tenais là ma revanche et dévoiler non pas la supercherie mais, comment dire, le joli coup **par la bande**.

Mogla sam tada misliti da imam priliku za osvetu i razotkriti ne obmanu već, kako reći, lijep ubačaj **preko mantinele**.

L'expression utilisée dans l'exemple ci-dessus, *par la bande*, signifie quelque chose faite par des moyens indirects, allusivement, et son origine se cache dans le jeu de billard, puisque les bordures intérieures du plateau s'appellent les bandes, alors un coup par la bande signifierait attaquer une boule indirectement, après avoir fait rebondir la boule lancée sur au moins une des bandes du plateau. L'équivalent de ces bandes est *mantinela* en croate. Donc, nous avons décidé de proposer une traduction correspondante avec *ubačaj preko mantinele*, qui serait néanmoins compréhensible pour un lecteur ciblé, tout en restant dans le même 'registre'.

19. (...) ce testament, qui me porte par-delà de ma propre mort, **à pieds joints**, vers une temporalité ou les forces contraires de la composition et de la ruine biographique s'annuleront.

(...) ova oporuka, koja me nosi izvan vlastite smrti, **sunožno**, prema prolaznosti u kojoj će se suprotstavljene sile biografske kompozicije i rasula poništiti.

La locution adverbiale dans l'exemple 19, à pieds joints, signifiant *en tenant les pieds l'un contre l'autre*, ne possède pas un équivalent déterminé en croate qui transmettrait la même image. Ainsi, dans la tentative de proposer une solution à la manière sourcière, nous avons décidé d'utiliser le terme *sunožno*, terme qui n'appartient pas formellement au vocabulaire croate, mais qui est utilisé fréquemment dans le registre sportif. En ce qui concerne la locution verbale dans l'exemple 20, notre équivalent proposé n'est pas tout à fait réussi, notamment parce

que, en utilisant le terme appartenant au vocabulaire courant, nous n'avons pas transmis la vulgarité de l'expression française (*aller*) *se faire mettre*.

20. Ma batterie sera donc complète et tonitruante, test d'équilibre compris, et les pinailleurs **se feront mettre**.

Moja testiranja bit će dakle kompletna i opsežna, uključujući i test ravnoteže, **smjestit će** picajzlama.

21. On parlera d'Alzheimer, alors que mes ectoplasmes lui bouchant les conduits électriques le **feront tourner en bourrique**, (...)

Govorit će se o Alzheimeru, no zapravo će mu moje ekto plazme začepljivati električne vodove i **dovoditi ga do ludila**, (...)

Dans le vingt-et-unième exemple, nous avons encore une fois perdu cette richesse expressive de la locution *faire tourner en bourrique*, en introduisant l'expression courante en croate *dovoditi do ludila*. Dans l'exemple suivant, nous avons une expression dont la forme courante est *pour ta (votre) gouverne*, qui donne en croate *za tvoju (vašu) informaciju*. Etant donné que la version croate semble trop étrange utilisée de cette manière, nous avons décidé de proposer une autre expression qui porte la même signification, mais qui ne correspond pas tout à fait à l'effet prévu :

22. **Pour sa gouverne**, je lui fis faire un petit tour de jardin en nommant les simples.

U svrhu informiranja, odvela sam ga u kratki obilazak vrta nabrajajući najosnovnije.

L'exemple ci-dessous est intéressant parce que les deux expressions citées sont introduites par le même verbe, *prendre*, qui est dans ce cas omis dans la deuxième expression, *prendre la poudre d'escampette*. L'équivalent croate de la première, *prendre congé*, serait *pozdraviti se*, tandis que l'équivalent de la suivante serait *pobjeći glavom bez obzira*. Autrement dit, étant donné que le verbe n'est pas commun dans les deux expressions croates, bien que l'équivalence soit établie, nous n'avons pas réussi à trouver une manière de rester fidèle à la lettre :

23. Quand Luise sortit de son atelier avec son masque et son chalumeau allumé (oui, ma douce, tu t'étais remise à décercler les tonneaux), **il prit congé : la poudre d'escampette !**

Kad je Luise izašla iz svog ateljea s maskom i upaljenim plamenikom (da draga moja, vratila si se rastavljanju bačvi), **pozdravio se: pobjegao glavom bez obzira!**

4.2. TRAITS STYLISTIQUES (FIGURES DE STYLE)

Les figures de style sont considérées être d'une importance cruciale en ce qui concerne les possibilités expressives de l'auteur, grâce auxquelles il peut réaliser son style particulier et sa voix unique. Etant donné que ces images poétiques ne sont pas prédéfinies et qu'elles n'appartiennent qu'à l'imaginaire de l'auteur et son expression personnelle, le traducteur est confronté à des défis qui sont à la fois en dedans et en dehors de la langue. Autant il est essentiel pour un auteur d'utiliser ces figures dans le but d'attribuer à son écriture des effets distinctifs, autant il est important pour un traducteur de mobiliser toute sa créativité et son aptitude de l'invention lors de son activité. Par conséquent, il est impératif de remarquer et prendre en considération la voix de l'auteur exprimée dans ces figures, afin de la recréer dans la langue d'arrivée et de la transmettre au lecteur. Parmi des particularités au niveau de figures de style présentes dans le texte de départ, nous avons choisi d'analyser la traduction de celles qui se sont avérées les plus difficiles à reproduire.

4.2.1. Périphrase

Cette figure de style fréquemment utilisée peut servir à exprimer des choses qu'on ne veut pas dire directement, à éviter des répétitions ou simplement à intensifier la richesse de l'expression. En conséquent, nous avons jugé nécessaire de la préserver dans la traduction, tout en évitant l'appauvrissement quantitatif. Nous allons en présenter quelques exemples :

24. Particulièrement si cette dernière n'est pas humaine mais un **tortillon luisant égrené** d'un chevreuil ou le **paquet noir** d'un sanglier.

Pogotovo ako ovo posljednje nije ljudsko već **blistavi brabonjasti zamotuljak** koji je ostavila neka srna ili **crni** veprov **paketić**.

Dans l'exemple 24, la difficulté provient du choix des mots utilisés mais aussi de l'image que ces mots tentent d'exprimer indirectement. Dans la phrase qui précède celle que nous venons de présenter, l'auteure utilise le syntagme *merde fraîche* et alors elle continue en proposant des périphrases afin d'éviter la répétition. Nous avons essayé de respecter son choix de mots en proposant les termes *zamotuljak* et *paketić*.

25. S'il n'en fut rien, c'est que je fis à cette époque la rencontre de Paige et qu'apparut clairement dans le lit qui supporta nos **ébats étonnés** et **hot jazzie**, que le Même n'était pas une notion simple.

Od toga nije bilo ništa, stoga što sam tada upoznala Paige i što se u krevetu koji je bio poprište naših **čudnovatih i vrućih veselja i eskapada** razjasnilo, da Isto nije jedan jednostavan pojam.

Dans l'exemple précédent, il était difficile de rester fidèle à la lettre, surtout dans le cas de l'expression *hot jazzie* dont nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent. Par conséquent, la seule option était de s'appuyer sur le sens pour proposer une traduction également allusive, ce que nous a amené à choisir *vruće eskapade*.

L'exemple suivant contient une périphrase utilisée plusieurs fois par l'auteure. Nous avons respecté son choix lexical au lieu de proposer une traduction qui n'exprimerait que son esprit ou sens.

26. J'ai rédigé mon premier testament alors que je m'engageais de plus en plus profondément dans **la troisième décennie de mon âge**.

Sastavila sam svoju prvu oporuku gazeći sve dublje i dublje u **treće desetljeće života**.

4.2.2. Jeux de mots

En traduisant un texte source tel que le nôtre, plein de jeux de mots par exemple, nous croyons qu'il est impensable et surtout à éviter de le traduire en ignorant ces particularités, c'est-à-dire de ne pas s'efforcer à produire un équivalent fidèle. En plus, l'objectif devrait être de rester dans le même champ lexical en tant que possible, en évitant la clarification.

Selon la classification proposée par Jacqueline Henry dans son étude *La traduction des jeux de mots*, les jeux de mots rencontrés lors de notre traduction appartiennent à la catégorie des *substitutions* et pour mieux l'expliquer nous allons utiliser la définition qu'elle a proposée ; *la substitution est la troisième grande opération utilisée pour produire des jeux de mots, qui est sans doute la plus fécondée en français, puisqu'elle constitue le principe des calembours*. (Henry 2003 : 24)

Etant donné que la catégorie des substitutions propose aussi quelques différentes sous-catégories, il va falloir aussi expliquer le terme de calembour, en reprenant l'analyse d'Henry ; *Il s'agit d'un énoncé contenant un ou plusieurs éléments dont la plurivocité a été intentionnellement exploitée par son émetteur*. (Henry 2003 : 25)

Henry continue son analyse en distinguant les différents types de calembours, parmi lesquels la catégorie des calembours sémiques fait référence aux certaines difficultés que nous avons rencontrées dans le texte de départ. Ces calembours sémiques exploitent le sens multiple des mots. La deuxième grande catégorie est consacrée aux calembours phoniques, divisés en calembours homonymiques, homophoniques et paronymiques. Dans les exemples qui suivent, nous allons identifier ces types de calembours et proposer une analyse de notre traduction :

27. Une vie de débauche et de vénalité, que j'avais de nègres (tous petits et frises), une tendance à l'embonpoint, à la bouteille, **une passion pour l'héroïne (et comment ! mais pas n'importe laquelle)**.

Razvratan i iskvaren život, da sam imala robove (male i kovrčave), bila sklona debljanju, boci, **imala strast za heroinom (i to kakvu! ali ne za bilo kojom)**.

Dans l'exemple de calembour homonymique cite ci-dessous l'auteur a exploité l'homonymie et l'homographie du mot *héroïne* pour obtenir un effet ironique, à travers un jeu de mots. Bien que les équivalents croates *heroin* et *heroína* ne soient ni homonymique ni homographique, grâce à la déclinaison et en utilisant l'instrumental de ces deux mots, nous avons réussi à réaliser l'homographie et de recréer ce jeu de mots avec presque le même effet. Quand un lecteur français tombe sur cette phrase, en la lisant il pourrait d'abord penser qu'il s'agit vraiment du stupéfiant, mais en arrivant à la fin du phrase, où il trouve *mais pas n'importe laquelle*, il se rend compte qu'en effet l'auteur fait référence à sa compagne Luise. Autrement dit, nous pensons que notre traduction évoquerait la même succession des pensées chez un lecteur croate et que cet effet de calembour est ainsi conservé, tout en utilisant le même lexique.

28. Je chassais le moineau au cheval à l'arc et au poignard, les toiles d'araignée se collaient sur mon visage, je galopais dans les bois, baissais la tête de justesse et fouette : traverse le marais **Palfroi Destrillé !**

Na konju sam lovila vrapca lukom i strijelom i nožem, paučina se lijepila po mom licu, galopirala sam kroz šumu, spuštala glavu za dlaku i uz zamah bičem: prijedi močvaru **Bitko Paradoviću!**

Dans l'exemple 28 nous avons un calembour homophonique et dans ce cas particulier la traduction n'est pas aussi réussie, principalement en raison de la pauvreté de la langue d'arrivée, ce qui nous a obligé à nous concentrer sur le sens lexical des mots utilisés dans ce calembour afin de pouvoir proposer une traduction équivalente. L'auteur a utilisé deux mots qui se contredisent : palefroi *cheval de parade* et destrier *cheval de bataille*. Leur traduction en croate ne pourrait être que descriptive : *konj za paradu* et *konj za bitku*. L'auteur a adapté ces deux mots pour obtenir leur homonymie partielle, signifiant qu'ils sont égaux en prononciation et différents en écriture, afin de produire un effet humoristique en les introduisant ingénieusement comme le nom de cheval de notre protagoniste. Notre traduction n'est ni homophonique ni homonymique, donc nous n'avons pas réussi de transmettre cet effet mais nous avons essayé de nommer ce cheval en s'appuyant sur les équivalents croates pour rester fidèle du moins au niveau de lexique utilisé et au niveau d'un jeu de mots.

29. Celui-là était dans les couilles de son père quand je fuyais le Web 2 mais il croit que, passé soixante-quinze ans, on ne distingue plus **un flux d'un torrent**, et qu'on en reste à la version XI.2.3 d'à peu près tout.

Ovaj tu još je bio spermij dok sam ja bježala od Weba 2 ali misli da, s navršenih sedamdeset pet, čovjek ne razlikuje **gusarstvo od piratstva**, da ostajemo na verziji XI.2.3 skoro svega.

Dans l'exemple précédent, nous avons rencontré un calembour sémique exploitant le sens multiple des mots, plus précisément du substantif *torrent* qui, dans le lexique informatique, signifie *fichier informatique utilisé pour échanger divers fichiers en utilisant le protocole de transfert de données poste à poste*. Il fallait alors trouver deux mots équivalents dont un avait deux significations possibles – une appartenant au vocabulaire courant et une au vocabulaire d'internet. Etant donné que dans le vocabulaire d'aujourd'hui le mot *torrent* est plutôt lié au piratage numérique, notre choix était d'utiliser les termes croates *gusarstvo* et *piratstvo*, dont ce dernier porte les deux significations possibles où se cache notre équivalent du calembour du texte source.

Dans l'exemple 30, nous avons encore une fois l'exemple d'un calembour sémique, où l'auteur a joué avec le sens multiple du verbe *entretenir*, dans le sens de nourrir, maintenir, soigner. Vu qu'il n'est pas possible d'établir un tel lien entre le substantif *entretien* et le verbe *entretenir* en croate, nous avons essayé de recréer ce calembour en utilisant leurs équivalents *intervju* et *intervjuirati*. Nous avons ainsi perdu la richesse expressive du texte source et fini par proposer une traduction cibliste.

30. Mais dites-moi, vous arrivez sans prévenir pour un entretien, **entre parenthèses qui entretient l'autre en l'occurrence**, je vous le demande, avec un portable dont la batterie est vide ?

Ali kažite mi, dolazite na intervju bez najave, **usput tko ovdje koga intervjuira**, dakle pitam vas, s praznom baterijom na mobitelu?

Dans le dernier exemple que nous allons présenter dans ce chapitre, il ne s'agit pas vraiment d'un jeu de mots mais d'une rime. Si on devait qualifier ce passage comme un couplet, on pourrait dire qu'il n'y a pas dedans ni de rime ni de mètre précisé (abbcdd). Nous considérons

la traduction proposée, pour la plupart, réussie, d'abord en ce qui concerne la fidélité au contenu lexical, avec l'exception du verbe *tinter* qui est traduit par *brojiti*, mais aussi en ce qui concerne la fidélité au sens et à la figure utilisée par l'auteur, plus précisément la rime.

31. *''Si elle marche dans la lumière de Cos, dans un glissement d'étoffe teinte, si à ses bras les anneaux tintent, si elle porte le nez de Clodia, de Lesbia, de Cinthie ou d'Helene, alors la chose vaut bien un poème.''*

"Ako hoda na svjetlosti Kosa, u šumu tkanine u boji, ako na rukama prstenje broji, ako ima nos poput Klodije, Lezbije, Cintije ili Helene, onda je vrijedna jedne poeme."

4.2.3. Intertextualité

En analysant notre traduction, nous avons rencontré aussi plusieurs cas d'intertextualité, une figure de style qui, selon la terminologie de G. Genette, peut être définie de la manière suivante: *relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre* (Genette 1982 : 8).

Il est bien sûr nécessaire de constater d'abord cette présence et cette influence extérieure, sous la forme d'une allusion, citation ou même une forme plus subtile, pour qu'on puisse discerner par quoi et comment le texte a été influencé afin de proposer une traduction équivalente, produisant le même effet. Dans son étude sur les relations transtextuelles, Genette propose aussi une différenciation des types de l'intertextualité, qui peut nous aider à préciser à quel procédé l'auteur a recouru pour introduire dans son œuvre l'héritage d'un des plus grands poètes du 15^{ème} siècle, François Villon. Pourquoi Villon ? Mettant de côté les raisons personnelles possibles de l'auteur, telles que l'admiration pour ce poète, décrit par G. Pompidou comme *l'un des grands parmi les grands*, nous ne pouvons manquer de remarquer que ce besoin d'invoquer son nom et de citer ses vers a probablement beaucoup plus à voir avec le fait que le poème le plus connu de Villon et l'œuvre en question traite du même sujet. Il s'agit bien sûr du *Testament*, œuvre-phare de la littérature médiévale, avec plus de 2000 vers abondant en réflexions sur la mort et le temps.

Genette distingue les catégories suivantes : la citation, référence littérale et explicite ; le plagiat, référence littérale mais non explicite puisqu'elle n'est pas déclarée ; et enfin l'allusion, référence non littérale et non explicite qui exige la compétence du lecteur pour être identifiée. Les cas que nous avons rencontrés appartiennent plutôt au premier groupe mentionné ci-dessus – la citation et la référence explicite, puisque il s'agit de la citation (ou même de l'adaptation) des vers de Villon, pour ainsi dire coupés de leur version originale. Afin de donner un meilleur aperçu de notre prémisses, regardons quelques exemples :

32. Qu'elle joye et considère que les congrats sexuels, tous temps, tous lieux, sont autant de légèretés arrachées aux semelles plomb de la vie ; **car tous nous sommes soubz mortel coutel.**

Neka uživa i smatra da su seksualni odnosi, sve vrijeme, sva mjesta, samo sitnice otrgnute s olovnih potplata života; **jer svima nam oštrica smrti prijete.**

33. Quant aux vautours, aux biographes, aux chercheurs en critique génétique : **que soient frictes ces langues venimeuses !** Et dans le bain qu'a prévu pour eux le François.

Što se tiče strvinara, biografa, istraživača u području genetičke kritike: **nek' gore ti otrovni jezici!** I na lomači koju je za njih predvidio François.

Dans les deux exemples ci-dessous, l'auteur a cité les vers du *Testament*, mais pas tout à fait dans leur version originale. Quant au premier exemple, Villon dit : *Tous sommes soubz mortel coutel*. Il y a dedans deux mots appartenant à l'ancien français, soubz et coutel, et la rime dite couronnée, *mortel coutel*. Nous n'avons pas osé proposer les équivalents de ces mots anciens, mais nous avons essayé de transmettre cette rime avec *smrti prijete*. En ce qui concerne le deuxième exemple, sa version originale est la suivante : *Soient frictes ces langues enuieuses*, le participe passé *frict* appartenant aussi à l'ancien français. Encore une fois nous n'avons pas essayé de recréer cette nuance en croate, et au lieu d'utiliser l'équivalent croate de frire, nous avons proposé *gorjeti*, aboutissant ainsi à une traduction plutôt cibliste.

Ces exemples, notamment le dernier, montrent que l'écrivain s'est référé non seulement aux œuvres de Villon mais aussi à sa personne, ce qui est visible également dans l'exemple suivant :

34. Par conséquent, quoi de plus naturel pour un écrivain que de vouloir opérer lui-même ? Son autorité est celle de la plus longue durée – **que l'on pense à Villon !** – n'en déplaise aux notaires.

Što je, stoga, prirodnije za pisca nego želja da sam proizvodi? Njegova ovlast ima najdulje trajanje – **sjetimo se Villona!** – neka se ne uvrijede bilježnici.

Dans l'exemple précédent et l'exemple 33, nous avons décidé de ne pas clarifier ou d'offrir une explication supplémentaire de quel François il s'agit (ex. 33), notamment parce qu'il est un personnage renommé non seulement dans la littérature et la culture française, mais aussi au niveau mondial.

5. CONCLUSION

L'objectif du présent mémoire était de traduire un extrait du roman *So long, Luise* de Céline Minard et d'effectuer une analyse traductologique de cette traduction, portant sur les difficultés que nous ont posées les particularités du texte source. Au départ, nous avons fait le choix d'effectuer une traduction sourcière, en faisant de notre mieux pour interférer le moins possible au contenu et à la structure du texte de départ, se réconciliant en même temps avec le fait qu'en pratique une traduction par nature ne peut pas être si exclusive. Après avoir choisi les aspects de l'original que nous avons jugés indispensables à traduire aussi fidèlement que possible, nous nous sommes plongés dans une analyse de notre traduction de ces aspects. Au niveau du vocabulaire de l'auteur, nous n'avons pas toujours parvenu à transmettre la richesse de son expression dans notre traduction, et dans certains cas nous avons dû mettre au travail nos propres compétences en écriture et notre invention pour égaler les siennes. Au niveau de son style, nous avons eu une double tâche pour ainsi dire : d'abord de se rendre compte de ces effets stylistiques et puis de prendre la décision sur le type de traduction que nous souhaitions réaliser ;

il fallait choisir entre la fidélité au contenu et la fidélité au message. Nos exemples démontrent que le résultat est un partage moitié-moitié.

Tout bien considéré, notre traduction, comme toute autre traduction, s'est révélée être le produit d'un travail exigeant et studieux, à travers lequel nous avons acquis des compétences nouvelles et approfondi nos capacités dans les deux langues. Il va sans dire que cette traduction est aussi le produit de nos choix et principes personnels, enrichis par l'expérience et les connaissances acquises à travers la lecture et la consultation des textes en croate et en français. Somme toute, étant un travail subjectif, la traduction peut toujours s'avérer être fautive ou du moins contestable, et d'après notre expérience, le traducteur éprouve toujours le besoin d'y changer ou ajouter quelque chose mais, selon nous, cela est inhérent à chaque travail écrit, y compris les textes de départ et leurs auteurs.

6. BIBLIOGRAPHIE

1. Ballard, Michel. 2004. La théorisation comme structuration de l'action du traducteur'' dans : *La linguistique*, Vol. 40, Presses Universitaires de France, p. 51 – 66 <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2004-1-page-51.htm>
2. Berman, Antoine. 1989. La traduction et ses discours, dans : *Meta : journal des traducteurs*, Vol 34, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 672–679 <https://www.erudit.org/en/journals/meta/1989-v34-n4-meta326/002062ar/>
3. Berman, Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Éditions du Seuil
4. Genette, Gerard. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil
5. Henry, Jacqueline. 2003. *La traduction de jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle
6. Ladmiral, Jean-René. Lever de rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles'' dans : *Palimpsestes* 16, p. 15 – 30 <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1587> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.1587
7. Meschonnic, Henri. 1999. *Poétique du traduire*, Paris, Verdier
8. Mounin, Georges. 1986. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard

9. Pergnier, Maurice. 1981. Théorie linguistique et théorie de la traduction’’ dans : *Meta : journal des traducteurs*, Vol 26, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 255-262
<https://www.erudit.org/en/journals/meta/1981-v26-n3-meta293/003823ar/>

6.1.Dictionnaires, grammaires et orthographe

1. Anić, Vladimir. 1991. *Rječnik hrvatskoga jezika*, Zagreb, Novi Liber.
2. Babić, Stjepan, Finka, Božidar et Moguš, Milan. 2004. *Hrvatski pravopis*, Zagreb:Školska knjiga.
3. Putanec Valentin. 2003. *Dictionnaire français-croate*, Školska knjiga, Zagreb
4. Robert, Paul. 2010. *Le Nouveau Petit Robert: dictionnaire de la langue française*,Dictionnaire Le Robert, Paris.

7. SITOGRAPHIE

1. <http://www.cnrtl.fr>
2. <http://hjp.znanje.hr>
3. <http://www.larousse.fr>
4. <http://www.linternaute.com>